

**IL FAUT QUE JE VOUS PRESENTE**

Guillaume Roques [groques@live.fr](mailto:groques@live.fr), 2023, Bruxelles

## **Personnages**

BERNARD	56 ans	Père de famille, marié avec Sylvie
SYLVIE	58 ans	Mère de famille, mariée avec Bernard
PHILIPPE	NA	Ex-mari de Sylvie (évoqué)
JÉRÔME	32 ans	Fils de Sylvie & Philippe
ELODIE	27 ans	Fille de Sylvie & Bernard
FLORENT	19 ans	Fils de Sylvie & Bernard
JEAN	25-30 ans	En couple avec Elodie
AURIANE	36 ans	En couple avec Jérôme
VICTOIRE	18 ans	Fille d'Auriane
GISELLE	80 ans	Mère de Sylvie
LOUIS	NA	Mari de Giselle et père de Sylvie (évoqué)
LE CAPITAINE DES POMPIERS		NA
L'URGENTISTE		NA

## **Distribution**

Acteur 1 - Bernard  
Actrice 2 - Sylvie  
Acteur 3 - Jérôme, Florent, le capitaine des pompiers  
Actrice 4 - Elodie  
Acteur 5 - Jean  
Actrice 6 - Auriane, Victoire (la copine)  
Actrice 7 - Giselle, l'urgentiste

## **ACTE I**

*Le salon.*

*A gauche, la porte d'entrée de la maison donne sur un espace « hall », ouvert sur le salon. Le hall dispose d'une porte menant vers un vestibule permettant de ranger les manteaux, une seconde ouverture masquée par la cloison donne sur la cuisine.*

*Au milieu, un salon moderne présente cinq chaises, deux tabourets contre le mur, une table mi-hauteur permettant de disposer un buffet sans trop charger le plateau. L'important est que le salon dispose de cinq places assises « confortables », et deux tabourets (7 places). Les acteurs doivent pouvoir tourner autour des tables. Une table sera renversée à l'acte II, son poids et sa matière devront être adaptés en conséquence.*

*Légèrement à l'écart sur la droite, un meuble avec des préparatifs (assiettes, nappes, couverts etc.) cachés à l'intérieur et, posée dessus, une photo du grand-père Louis dans un petit cadre.*

*A droite, accès vers les chambres et les toilettes.*

### **Scène 1 : SYLVIE, BERNARD**

*Bernard entre avec quelques sacs de provisions qu'il pose à l'entrée de la cuisine. Il pouffe de rire.*

SYLVIE - Pourquoi tu rigoles ?

BERNARD - Comme Giselle m'évite autant qu'elle peut, elle est montée dans sa voiture quand je suis entré dans le jardin. Il doit bien faire quarante degrés dedans en plein soleil, j'ai fait semblant d'avoir un coup de téléphone pour rester planté devant. Elle doit être à point, là.

SYLVIE - Tu ne lui as pas fait ça ?

BERNARD - Dis donc ça va, je ne l'ai pas enfermée dedans, elle avait le droit de sortir et d'être aimable, pour une fois.

SYLVIE - A ce propos, il faut que je te dise.

BERNARD - Elle est devenue aimable ?

SYLVIE - Promets-moi de ne pas t'énerver.

BERNARD - Pourquoi veux-tu que je m'énerve ?

SYLVIE - Je ne veux pas que tu t'énerves.

BERNARD - Je suis très calme.

SYLVIE - Maman sera là ce soir.

BERNARD, *hurlant* - QUOI ?

SYLVIE - Je n'ai pas eu le choix !

BERNARD - Mais bon sang, Sylvie, tu es chez toi ici ! C'est toi qui décides qui est invité ou non.

SYLVIE - Tu sais que ce n'est pas si simple avec elle.

BERNARD - Pas simple ? C'est très simple, tu lui as dit tout à l'heure que tu avais juste le temps pour prendre un café avec elle et elle trouve le moyen de s'incruster ! On en a parlé mille fois. Tant que tu ne lui rentreras pas dedans un bon coup, elle continuera à t'imposer ses moindres désirs !

SYLVIE - Écoute, c'est trop tard.

BERNARD - Mais qu'est-ce que tu veux qu'on dise à Jérôme ? C'est une catastrophe !

SYLVIE - Mais non, ça va bien se passer.

BERNARD - Bien se passer ? Je préférerais encore vérifier mon niveau d'essence avec un briquet !

SYLVIE - Je suis désolée.

BERNARD - Mais pourquoi tu lui as dit que Jérôme nous présentait sa copine ?

SYLVIE - C'est Flo qui lui a dit.

BERNARD, *appelle en hurlant* - FLORENT ! *Il se dirige vers les chambres* FLORENT AMERCIER ! VIENS IMMEDIATEMENT S'IL TE PLAIT !

SYLVIE - Il est parti.

BERNARD - Où ça ?

SYLVIE - Il a eu peur de se faire engueuler je crois.

BERNARD - Tu m'étonnes.

SYLVIE - Il va revenir avant la soirée. Il m'a dit qu'il était désolé, elle a vu les bouteilles et les desserts au frigo et elle lui a tiré les vers du nez.

BERNARD - En dessert pour lui on commencera par une bonne tarte !

SYLVIE - Tu m'avais promis de ne pas t'énerver.

BERNARD - Et toi, tu m'avais promis de ne pas inviter le dragon.

SYLVIE - Je n'ai pas eu le choix ! Quand elle a su elle m'a mis la pression.

BERNARD - Tu l'as surtout laissé faire !

SYLVIE - Bon, en tout cas c'est fait. S'il te plaît tu peux commencer à préparer ici ?

BERNARD - Tu vas où ?

SYLVIE - Il faut que j'aide maman.

BERNARD - L'aider à quoi faire ?

SYLVIE - Elle est allée prendre quelques affaires pour ce soir, j'ai dû l'accompagner. Je vais l'aider à décharger.

BERNARD - Tu te fiches de moi ?

SYLVIE, *au bord des larmes* - S'il te plaît, c'est assez compliqué comme ça.

BERNARD - Pardon chérie. Mais vraiment, ta mère ce soir, ce n'est pas possible. *Il prend Sylvie dans ses bras.*

SYLVIE - Je suis vraiment désolée Bernard. Je ne voulais pas qu'elle soit là non plus, mais s'il te plaît, promets-moi de faire un effort pour la supporter ce soir. Pour Jérôme.

BERNARD - J'essayerai.

SYLVIE - Il faut que j'y aille.

BERNARD - Tu ne veux pas la laisser cuire encore une heure ou deux ? Avec un peu de chance, elle se prend une insolation et on est tranquilles.

SYLVIE - Ne dis pas de bêtises. Je t'aime.

BERNARD - Ouais.

*Sylvie sort.*

BERNARD - Mais je ne plaisantais pas. *Prenant son téléphone et composant un message* Giselle sera là ce soir. *Pose son téléphone* Merde !

**Scène 2 : BERNARD, ELODIE**

*Élodie entre, venant des chambres.*

ELODIE - Salut papa.

BERNARD - Salut Elodie.

ELODIE - Ça ne va pas ?

BERNARD - Ta grand-mère sera là ce soir.

ELODIE - Non ! Pourquoi ?

BERNARD - Florent a lâché le morceau.

ELODIE - Mais quel crétin !

BERNARD - Pauvre Jérôme. Et sa pauvre copine aussi...

ELODIE - Auriane.

BERNARD - C'est ça !

ELODIE - Dire que ça aurait dû se passer comme sur des roulettes.

BERNARD - Bon, on n'a plus aucune raison de continuer à cacher le reste des préparatifs. J'avais juste eu le temps de tout planquer dans les meubles quand Giselle est arrivée. Tu me donnes un coup de main ?

ELODIE - Bien sûr.

*Bernard et Élodie ouvrent des meubles dans lesquels les préparatifs ont été cachés à la vue de Giselle : des nappes, verres, gâteaux apéritifs etc. Ils poseront le tout sur la table tout en continuant à parler.*

BERNARD - Cela me paraît exagéré, tout de même.

ELODIE - Quoi donc ?

BERNARD - Tout ce que ta mère a acheté. Ce soir Jérôme nous présente sa copine, il ne se fiance pas.

ELODIE - Ce n'est pas la peine ! Le fait qu'il soit en couple, c'était déjà assez inattendu pour maman.

BERNARD - Oui c'est vrai qu'on n'y croyait plus... ou alors avec un mec ?

ELODIE - Arrête...

BERNARD - Quoi ? Je ne dis pas ça méchamment, on était tous persuadés qu'il était homo et qu'il n'osait pas nous le dire c'est tout.

ELODIE - Tous ?

BERNARD - Ta mère, Florent, moi... on trouvait ça triste.

ELODIE - Qu'il soit homo ?

BERNARD - Qu'il n'ose pas nous le dire.

ELODIE - Ah... Moi-même avant qu'il me parle d'Auriane, j'étais certaine qu'il était en couple depuis longtemps.

BERNARD - Tu ne t'étais pas trompée.

ELODIE - Si. De sexe. Je pensais aussi qu'il était homo. *Élodie regarde son téléphone* Je te laisse quelques minutes, il faut que j'aille chercher Jean.

BERNARD - A tout de suite. N'empêche, si on avait eu raison sur le compte de ton frère, ça aurait été l'horreur avec Giselle.

*Élodie avance vers la porte mais se tourne vers Bernard, elle ne voit pas Giselle et Sylvie entrer, chargées de bouteilles et provisions.*

ELODIE - J'imagine la crise ! « Mamie, nous avons une grande nouvelle, Jérôme est homosexuel ».

*Élodie se retourne et se trouve nez à nez avec Giselle.*

### **Scène 3 : BERNARD, ELODIE qui sort, GISELLE, SYLVIE**

GISELLE, *livide* - Pardon ?

SYLVIE - Mais non maman, Élodie plaisante.

BERNARD - Pas vraiment, dans la mesure où l'on y a cru un temps, on s'imaginait ce qu'aurait été votre réaction si cela avait effectivement été le cas.

ELODIE, *à Bernard, montrant Giselle sidérée* - Tu l'as sous les yeux.

*Élodie sort.*

GISELLE - Jérôme, homosexuel ? Il faut vous faire soigner mon pauvre Bernard. Il n'y a jamais eu de pédéraste dans ma famille et il n'y en aura jamais ! C'est l'hérédité qui veut ça.

BERNARD - L'hérédité ?

SYLVIE - Bernard, non !

GISELLE - Tout à fait !

BERNARD - Expliquez-nous ça ?

SYLVIE - Bernard, je te défends...

GISELLE - Parfaitement ! J'ai lu cela dans plusieurs articles !

BERNARD - Des revues scientifiques sûrement ?

SYLVIE, *bas à Bernard* - Arrête ! Tu sais qu'elle part au quart de tour.

GISELLE, *hésitante* - Je retrouverai l'article et vous verrez bien, mécréant !

BERNARD - Paris Match ? Science et Vie ?

SYLVIE - Bernard, va vérifier que le champagne est au frais !

*Bernard sort.*

GISELLE - Tu ne me caches rien ?

SYLVIE - Ah non tu ne vas pas commencer toi aussi !

GISELLE - Sylvie ma fille s'il y a bien une chose que je ne n'accepterais pas de mes petits-enfants, c'est qu'ils soient homosexuels.

SYLVIE - Et quoi ? S'ils l'étaient, qu'est-ce que tu ferais ? tu leur ferais la tête, tu leur briserais le cœur pour tes convictions religieuses ?

GISELLE - Pour leur bien ! Le bon Dieu a créé les Hommes et les Femmes pour qu'ils se marient ensemble et fassent des enfants, un point c'est tout.

SYLVIE - Leur bien, tu parles. Si le bon Dieu a créé les humains, c'est aussi lui qui a créé les homos.

GISELLE - Il n'est pas responsable du péché des Hommes.

SYLVIE - De toute façon la question ne se pose pas : Jérôme n'est pas homosexuel, Élodie est avec Jean, Bernard et moi sommes ensemble, alors à moins que tu aies viré de bord depuis le décès de papa...

GISELLE, *choquée* - Sylvie !

SYLVIE, *calmée* - Pardon maman. Si on oubliait ça ? On va passer une bonne soirée, on va faire la connaissance d'une jeune femme très sympathique.

GISELLE - Là tu as bien raison. Et ce n'est pas trop tôt, parce que même si je ne le reconnaîtrai pas devant ce mécréant de Bernard, il commençait à me faire peur ton Jérôme.

SYLVIE - On change de sujet ? Et arrête d'appeler Bernard « Mécréant », s'il te plaît.

*Bernard rentre.*

BERNARD - C'est dommage, j'allais finir par m'y habituer. A Sylvie, *avec un sourire* Ça sonnait un peu comme un patronyme, « Bernard Mécréant ». *En montrant une bouteille* Le champagne était bien au frais. Une coupe, Madame Mécréant ?

SYLVIE - On n'attend pas Jérôme ?

BERNARD - On a d'autres bouteilles au frais !

SYLVIE - Dans ce cas, avec plaisir, Monsieur Mécréant.

*Giselle hausse les épaules.*

BERNARD - Une coupe Giselle ?

GISELLE - Oui, merci.

BERNARD, *bas pour éviter que Giselle entende* - Avec de l'élan ?

SYLVIE, *sévère, bas également* - Tu ne sais pas t'arrêter !

GISELLE, *à Bernard qui lui tend une coupe* - Merci bien. Bon en tout cas, si je puis me permettre, vu le temps que votre beau-fils a mis pour se trouver une fiancée, on peut espérer une perle rare.

BERNARD - Il y a intérêt ! Nathalie Portman, au moins.

GISELLE - Qui donc ?

SYLVIE - La Line Renaud du 21<sup>ème</sup> siècle maman.

GISELLE - Ah oui, enfin tant qu'elle a de bonnes hanches pour porter les enfants...

BERNARD - Et c'est reparti ! A Sylvie Je te l'ai dit, ça va mal se passer ce soir avec ce genre de remarques.

SYLVIE - Oui. Et on vient d'en parler maman, évite ce sujet ce soir. Elle va débarquer dans une famille qu'elle ne connaît pas,

qu'elle rencontre pour la première fois. C'est déjà suffisamment intimidant pour qu'on ne lui parle pas en plus de fiançailles, mariage ou enfants.

GISELLE - Ça va, ça va. Je sais tenir ma langue quand il le faut. *Regarde Bernard* Pas comme certains qui parlent d'homosexualité avec leur fille. Je sais rester discrète.

BERNARD - Oui et moi, je suis reine de beauté.

GISELLE, *mauvaise* - Vous voulez dire que vous aimeriez bien aller faire du charme aux jeunes mannequins ?

SYLVIE - Maman ! Tu m'as promis !

GISELLE, *défie Bernard du regard puis change de sujet* - Bon, et comment elle s'appelle, cette jeune femme ?

SYLVIE - Auriane.

GISELLE - C'est joli. A la ferme j'avais une jument qui s'appelait Auriane aussi. Et bien à votre santé et merci Auriane ! Grâce à elle peut être que Jérôme sera marié avant Florent finalement.

BERNARD - Il faudrait déjà que Florent passe son Bac.

SYLVIE - Et qu'il trouve quelqu'un.

GISELLE - Ma pauvre enfant. Florent est avec une fille depuis plusieurs mois et ils sont dans la fleur de l'âge.

SYLVIE - Quoi ?

GISELLE - Ouvrez les yeux bon sang ! Ne me dites pas que vous croyez à ses prétextes de sorties. En plus il me l'a confié lui-même.

SYLVIE - Il est en couple ?

GISELLE - Qu'est-ce que vous pouvez être coincée, ma pauvre fille. Je vais chercher ma tenue de soirée qui est restée dans le coffre de la voiture, puisqu'il semble que je doive me débrouiller seule.

*Giselle sort.*

BERNARD - De plus en plus aimable.

SYLVIE - Je suis coincée, moi ?

BERNARD - Non, tu tiens plutôt de ton père.

SYLVIE - Tu le savais que Flo était en couple ?

BERNARD - Non, mais je commençais à m'en douter. Il a changé de look ces derniers temps. Visiblement tu l'ignorais aussi ?

SYLVIE - Oui, mais ça explique son comportement secret et ses sorties de plus en plus fréquentes. Je me demande si ils ont... si ils ont... tu sais bien ?

BERNARD - Probablement si ça fait plusieurs mois, mais cela ne nous regarde pas. Il est adulte, il est responsable, ne t'inquiète pas pour lui.

SYLVIE - Il vient à peine de sortir de l'adolescence !

BERNARD - Il est adulte !

#### **Scène 4 : SYLVIE, BERNARD, ELODIE, JEAN**

ELODIE - Bonsoir. Il paraît que tu es coincée maman ? On vient de croiser mamie.

JEAN - Bonsoir Sylvie. Bonsoir Bernard.

SYLVIE et BERNARD - Bonsoir Jean.

SYLVIE - Coincée, je vous jure !

BERNARD - On a eu une grande discussion avec Giselle et ses principes religieux.

JEAN, *montrant l'extérieur* - On a croisé Giselle mais on n'a pas croisé ses principes religieux.

ELODIE - A Jean Tu es bête ! à tous J'espère qu'elle ne mettra pas Jérôme et Auriane trop mal à l'aise.

JEAN, *éclate de rire puis se ravise* - Oh, pardon. D'expérience, je dirais que ce n'est pas gagné.

ELODIE - C'est vrai qu'elle t'avait coincé dans le couloir pour te faire jurer de me demander en mariage.

BERNARD - Quand est-ce que c'est arrivé ?

ELODIE - Le soir où je vous ai présenté Jean.

JEAN - Tu oublies de préciser qu'elle m'a menacé de mort aussi.

ELODIE - Accessoirement.

BERNARD - Elle t'a menacé de mort ?

SYLVIE - Elle plaisantait.

BERNARD - Elle a dit qu'elle allait te tordre le cou comme avec ses poulets ?

JEAN - Vous aviez entendu ?

BERNARD - Non, mais j'ai fait sa connaissance un jour aussi.

SYLVIE - Elle t'a dit la même chose ?

BERNARD - Pourquoi tu crois que je t'ai demandé si vite en mariage ? Je reviens. *Il embrasse Sylvie et sort.*

### **Scène 5 : SYLVIE, ELODIE, JEAN**

ELODIE, à Sylvie - Tu sais, papa n'a pas complètement tort. Je sais qu'il n'est pas toujours fin avec mamie, mais avec elle il faut vraiment avoir le mode d'emploi. Elle n'a aucun tact, elle dit tout sans filtre. Je sais, tu vas me dire que la diplomatie disparaît avec l'âge, mais ça ne change rien au fait qu'elle va mettre les pieds dans le plat et ça va les mettre mal à l'aise. Demande à Jean ce qu'il a ressenti quand vous l'avez rencontré, elle a tout gâché.

SYLVIE - Tout gâché, tu exagères peut-être un peu.

ELODIE - Jean ?

JEAN - Maintenant que je la connais, je ne pourrais pas dire qu'elle a tout gâché.

ELODIE - Ah non ! Tu ne vas pas te réfugier en Suisse. Le premier soir où tu as rencontré mes parents - regarde-moi dans les yeux - dis-moi franchement que tu as passé une bonne soirée ?

JEAN - J'ai connu mieux.

SYLVIE - Et qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? Elle a vu les préparatifs, Flo lui a dit qu'on allait rencontrer la copine de Jérôme, on aurait dû ne pas l'inviter ? Elle ne nous l'aurait jamais pardonné. Elle est âgée, ta grand-mère, il ne faut pas trop lui tenir rigueur de ce genre de choses.

ELODIE - Quel crétin Flo, sur ce coup-là.

JEAN - Je propose qu'Auriane et moi, on ait une prime de risque.

SYLVIE - C'est malin ! En tout cas mamie sera là ce n'est pas discutable. Ne vous inquiétez pas, je lui ai demandé d'y aller doucement.

ELODIE - Parfait, elle va attendre cinq minutes au lieu d'une avant d'attaquer !

SYLVIE - Ça suffit maintenant ! Mais qu'est-ce que tu as contre ta grand-mère ce soir ?

ELODIE - L'inviter à la soirée où Auriane nous rencontre, c'est mettre un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et tu le sais !

*Sylvie sort fâchée. Bernard la croise.*

### **Scène 6 : ELODIE, JEAN, BERNARD**

BERNARD - Vous êtes encore sur Giselle ?

JEAN - Élodie a peur qu'elle gaffe devant Auriane.

BERNARD, cynique - Qu'elle gaffe devant Auriane ? Non, ça me paraît impossible.

ELODIE - Pourquoi ça énerve autant maman d'en parler ?

BERNARD - Parce qu'elle sait que tu as raison. C'est toujours plus agaçant d'être coincé dans une situation où l'on sait qu'on a tort plutôt que d'être certain d'avoir raison. Sylvie est en panique, elle voudrait que la soirée soit parfaite pour Jérôme mais avec Giselle c'est un champ de mines.

JEAN - On a un peu parlé lui et moi du risque que Giselle s'incruste. Il a dû briefeur Auriane.

ELODIE - Vous en avez parlé quand ?

JEAN - Il m'a appelé mardi dernier. Il se rappelait ma première soirée ici et voulait avoir mon avis et mon ressenti sur ce soir-là.

ELODIE - Qu'est-ce que tu lui as dit ?

JEAN - Mon avis et mon ressenti sur ce soir-là.

BERNARD - Tu aurais dû l'épargner un peu...

JEAN - Il était là, il s'en souvient. Je crois que le mieux que l'on puisse faire c'est changer de sujet à chaque fois que ça deviendra glissant.

BERNARD - On va battre un record de nombre de sujets, ce soir.

ELODIE - Je vais voir maman.

*Élodie sort.*

JEAN, *écrivant sur son téléphone* - La vieille sera là ce soir.

BERNARD - Il est déjà au courant !

**Scène 7 : JEAN, BERNARD, puis GISELLE qui passera**

*Bernard sert une coupe à Jean.*

JEAN - Merci. Comment ça s'est passé la rencontre entre Giselle et vous ?

BERNARD - Comme la tienne. En pire, on était seulement tous les trois.

JEAN - Ça a dû être épique.

BERNARD - Tu sais, avec le temps, on relativise et on trouve des avantages dans chaque situation.

JEAN - En l'occurrence, quels avantages ?

BERNARD - Bah. Au fond c'est peut-être grâce à Giselle que Sylvie a divorcé. Alors je lui dois un peu mon bonheur familial. Et sans Giselle, toi tu serais seul.

JEAN - C'est une manière de voir les choses.

*Giselle entre sans être vue de Jean et Bernard qui lui tournent le dos. Elle porte un sac, une boîte à chaussures et un carton pour chapeau.*

BERNARD - Ça n'empêche pas que si mettre les nouveaux venus mal à l'aise était une discipline olympique...

JEAN - Elle serait disqualifiée pour dopage !

*Giselle qui commençait à traverser le plateau s'arrête net, les fusille du regard et fait demi-tour pour partir en cuisine.*

BERNARD - Là on va se faire engueuler.

JEAN - Vous pensez qu'on l'a blessée ?

BERNARD - Blessée ? Non, l'occasion est trop belle. Là, elle doit être en train de pleurer sur l'épaule de Sylvie en expliquant que

je suis un mari indigne et mécréant, que je ne la mérite pas, que j'insulte ma belle-mère. *Tendant l'oreille.* Ça ne devrait plus tarder.

JEAN - Quoi donc ?

*Silence. Environ cinq secondes.*

**Scène 8 : JEAN, BERNARD, SYLVIE, GISELLE, ELODIE**

SYLVIE, *Off* - Bernard !

JEAN - Vous la connaissez bien.

BERNARD - Trente ans d'expérience !

*Sylvie entre en trombe, suivie de Giselle surjouant un malaise, soutenue par Élodie.*

SYLVIE, à Bernard - Excuse-toi immédiatement.

BERNARD - Chérie...

SYLVIE - Excuse-toi.

BERNARD, *résigné* - Je m'excuse, on était un peu taquins Jean et moi, on plaisantait et nos paroles ont dépassé nos pensées.

GISELLE - Je vous reconnais bien là, Bernard ! Vous êtes incapable de reconnaître votre tort sans embarquer avec vous votre beau-fils !

JEAN, *commençant à s'excuser* - Giselle, je suis...

GISELLE, *coupant Jean* - Laissez mon brave Jean. Je sais bien que vous n'y êtes pour rien.

JEAN - Mais...

GISELLE, *coupant Jean* - Mais non, mais non, laissez. A Bernard Alors ?

SYLVIE - Maman, Bernard s'est excusé, ne remets pas de l'huile sur le feu !

GISELLE - Laisse donc ton mari s'expliquer.

SYLVIE, *montée en pression* - Maman !

BERNARD - J'ai dit que je m'excusais.

GISELLE - Oh, c'est bien facile ça, vos excuses ont toujours bon dos, Bernard. C'est comme ce soir, tenez. Vous ne cessez pas un instant de me répéter de mesurer ma conduite alors que le danger vient de vous.

SYLVIE, *hurlant* - Maman, ça tu n'as pas le droit.

*Giselle s'apprête à répliquer mais Élodie est plus rapide.*

ELODIE - Mamie, c'est bon, tu sais que papa aime taquiner. Si on finissait de tout préparer plutôt ?

GISELLE - Bonne idée ma fille. Allez-vous préparer avec Jean.

*Élodie regarde Sylvie.*

SYLVIE - Allez-y, on vous suit.

*Élodie et Jean sortent.*

### **Scène 9 : BERNARD, SYLVIE, GISELLE**

*Bernard se renferme, Giselle le fixe. Sylvie incendie Giselle du regard.*

SYLVIE - Alors ?

GISELLE - Quoi, « alors » ?

SYLVIE - Tu as vraiment décidé de ressortir cette vieille histoire ?

GISELLE, *cynique* - De laquelle tu parles ?

BERNARD, *affronte le regard de Giselle* - Et bien allez-y, vous en mourrez d'envie !

GISELLE - Ah, c'est comme ça ? Vous vous permettez de me dire ça comme si j'étais folle. Je vous interdis Bernard, vous m'entendez, je vous interdis de lever un seul regard sur cette petite ! Si j'aperçois un seul mouvement, un seul signe de votre perversité, je lui dis tout !

BERNARD - J'ai fait une seule bêtise en 20 ans et il faut que vous saisissiez chaque occasion de tourner le couteau dans la plaie, et c'est moi le pervers ? Vous vous écoutez parler Giselle ? Cette soirée a tout pour être parfaite mais comme d'habitude vous prenez un malin plaisir de tout foutre en l'air !

GISELLE - Je m'inquiète beaucoup du malaise que cette petite pourrait ressentir ce soir.

BERNARD - Vous vous inquiétez uniquement de vous-même ! Et ça n'a rien à voir avec Auriane. Le soir où Élodie nous a présenté Jean, ça a été le même cirque. Le pauvre, vous l'aviez menacé de l'étrangler comme un poulet, il l'a encore en travers de la gorge.

*Sylvie pleure et s'éloigne.*

GISELLE - Foutaises ! Et une seule bêtise en 20 ans, à notre connaissance ! Parce que lorsque l'on voit les rapports que vous entretenez avec les élèves de votre lycée, on peut supposer des affaires beaucoup plus récentes.

BERNARD - J'ai un rapport complice avec mes élèves, et alors ? Vous êtes restée bloquée sur une éducation d'un autre siècle, Giselle.

GISELLE - Je ne vous le fais pas dire ! De mon temps, les professeurs ne couchaient pas avec leurs élèves. Ils se contentaient d'enseigner leur matière ! Pédophile !

*Enchaînement rapide :*

*Bernard : regard et attitude agressive en avançant vers Giselle, il bousculera plusieurs chaises et la table, faisant involontairement tomber la bouteille et les coupes.*

*Giselle : fuit Bernard mais affronte son regard.*

*Sylvie s'interpose, arrête Bernard, jongle entre les deux personnages en tentant de réguliers « stop » ; « arrêtez » ; « s'il vous plaît » sans que Bernard et Giselle se laissent couper la parole jusqu'à sa prochaine réplique écrite.*

BERNARD - Je ne vous permets pas de me traiter de pédophile Giselle, vous m'entendez ?

GISELLE - Je n'ai pas à vous rappeler que vous avez reçu un blâme et que vous avez été rétrogradé pour cela !

BERNARD - Mais vous êtes ravie de me le rappeler à chaque fois que vous le pouvez, Giselle. Vous êtes ravie de répéter à Sylvie que son mari a couché avec une de ses élèves de BTS il y a vingt ans ! Mais la vérité, c'est que cette énorme connerie, je l'ai assumée pleinement et ça vous mine que votre fille m'ait pardonné. Maintenant je vous préviens que si vous me traitez

encore une fois de pédophile, quoi qu'en dise Sylvie, je vous fous dehors et vous rentrez à pied, c'est bien clair ?

GISELLE - Mécréant ! Voyou !

BERNARD - C'est clair ?

GISELLE - Qu'est-ce que ma fille est allée s'enticher d'un pervers comme celui-là ?

SYLVIE, *en hurlant* - Ça suffit ! *Giselle tente de répliquer, Sylvie coupe* Tu te tais maman ! Ça suffit ! Je n'en peux plus de vous entendre vous hurler dessus régulièrement tous les deux ! *Giselle tente à nouveau.* Et c'est autant de ta faute que de celle de Bernard. Je t'avais interdit d'aborder à nouveau ce sujet. A l'époque ça a été la pire période de ma vie, au lieu de me soutenir tu as tout fait pour nous séparer Bernard et moi. J'ai fait le choix de pardonner, c'est mon choix et tu n'as pas ton mot à dire dessus, ni maintenant ni jamais ! Ça vaut aussi pour toi, Bernard. Tu ne fais rien pour arranger les choses avec maman. Tu la menaces sous mon propre toit !

GISELLE - Oui ! On ne peut pas être en sécurité avec cet homme !

BERNARD - Chérie, elle me traite de pédophile !

SYLVIE, *continue de hurler* - Taisez-vous ! Je ne veux plus entendre un seul mot ! *Le téléphone sonne. Sylvie y va en les fixant l'un après l'autre. En hurlant* - Allo ? *Elle tente de reprendre une voie normale.* Allo ! [...] Ah, salut Flo [...] non, tout va bien [...] *glaciale* bien sûr qu'elle est restée. [...] Non, aucun problème, tu vois on prenait une coupe de champagne avec mamie et ton père. *En fixant Giselle et Bernard.* Ils ont un peu exagéré, la bouteille et les coupes sont déjà vides ! [...] *Sylvie s'éloigne.* Tu voulais me prévenir de ? [...] C'est pas cool de ta part Flo, ça aurait fait plaisir à ton frère que tu sois là. Essaie de passer après alors [...] Et ben c'est pas grave, tu l'amènes. [...] Passe, mon chéri, ça ferait plaisir à Jérôme [...] C'est ça, tu essayes. Passe une bonne soirée. Je t'embrasse. *A Bernard* Ils vont arriver, tu devrais aller te préparer. Je nettoie ça et je te suis.

*Bernard sort.*

GISELLE, *bas* - Mécréant !

*Sylvie la retient par le bras alors que Giselle allait sortir.*

**Scène 10 : SYLVIE, GISELLE**

SYLVIE - Tu n'as pas honte ?

GISELLE - Honte de quoi ?

SYLVIE - De la manière dont tu parles de mon mari. De la manière dont tu tournes le couteau dans la plaie.

GISELLE - Ma fille, tu as fait le choix d'épouser un prédateur, je t'avais prévenue dès le début, tu ne seras jamais heureuse avec cet homme.

SYLVIE - Je suis très heureuse avec lui. Ce n'est pas un prédateur. Ni un mécréant. Ni un salaud.

GISELLE - Ton bonheur, tu essayes certainement de t'en convaincre. A chaque fois que je suis là, il te crie dessus et tu finis en larmes.

SYLVIE - Non maman, c'est quand vous êtes tous les deux avec moi que ça se passe mal et que je finis en larmes. Quand tu n'es pas là, ça se passe très bien.

GISELLE - Tu vois ? Tu essayes de t'en convaincre. Tu aurais dû rester avec le père de Jérôme.

SYLVIE - Ça c'est la meilleure ! Je suis restée avec Philippe pendant près de dix ans, et pendant tout ce temps, ça a été le même cirque avec toi. De toutes manières, à t'entendre, tous les hommes que j'ai eus dans ma vie ont toujours été des salauds, des pervers, des hommes indignes et à chaque fois que je me suis mise en couple celui d'avant était mieux !

GISELLE - J'ai bien essayé de te présenter deux jeunes hommes mais jamais tu ne m'as écoutée !

SYLVIE - Jeunes ? Tu parles, ils avaient au moins 25 ans de plus que moi et n'avaient jamais vécu avec personne avant ! Et c'était tes cousins !

GISELLE - Justement, c'étaient des hommes tout à fait respectables qui attendaient la bonne personne avant de descendre leur pantalon !

SYLVIE - Ils attendent tellement que la première femme devant qui ils baisseront leur pantalon sera une infirmière payée pour leur changer les couches !

GISELLE - Et toi tu baisses tellement le tien que ça va finir par te brûler les cuisses !

SYLVIE - Tu sais ce qu'elles te disent, mes cuisses ?

GISELLE - Peut-être que si tu écoutais plus ta raison que tes cuisses tu te rendrais à l'évidence qu'il faut que tu quittes ce mécréant !

SYLVIE - Ah voilà ton but ultime dans la vie ! Me faire quitter Bernard. Non, me faire quitter tout homme qui partage ma vie. Philippe, Bernard.

GISELLE - M'assurer que tu es avec quelqu'un de respectable !

SYLVIE - Maman, Bernard est un mari formidable et un bon père ! Je sais que tu ne l'aimes pas mais moi oui, et les enfants l'adorent !

GISELLE, *cynique* - Lui aussi adore les enfants ! Trop, même.

SYLVIE, *froide* - Écoute-moi bien : si tu tiens à continuer à voir tes petits-enfants, arrête de chercher du mal à Bernard.

GISELLE - Parce que lui ne me veut pas de mal, peut-être ?

SYLVIE, *hésitante* - Il m'a parlé à plusieurs reprises de déménager. Et je sais qu'il me propose ça pour nous éloigner de toi. Le problème tu vois, c'est que par moment, l'envie de lui dire oui me prend.

GISELLE *terrorisée* - Tu n'oserais pas !

SYLVIE - Pourquoi pas ?

GISELLE - Je suis âgée et seule chez moi ! Tu m'abandonnerais ici ? Tu m'éloignerais de mes petits-enfants ? Je suis encore en bonne forme mais tu sais que je ne peux plus conduire ni voyager seule sur de longues distances.

SYLVIE - Non, je n'ai pas envie de partir. Mais je te jure, maman, tu m'entends ? Je te jure que si j'estime encore que tu représentes un danger pour la cohésion de ma famille - ou pour mon couple - je ferai absolument tout pour les défendre. Y compris un déménagement.

*Rideau.*

## ACTE II

*Le salon.*

*Idem acte I. Le salon a été préparé entre les actes, de manière formelle : la nappe et les décorations sur la table sont placées.*

*Une bouteille de champagne est présente sur la table.*

*Six jeux de couverts (assiettes, couverts, coupes, verres) sont posés sur la table. A l'ouverture de rideau, Sylvie entre en tenue du dimanche en apportant les derniers couverts. La table sera renversée à cet acte, il convient donc de prendre cela en compte pour le choix de la table et du jeu d'acteur.*

### Scène 1 : SYLVIE, ELODIE, JEAN

*Élodie et Jean entrent, également bien habillés.*

JEAN - On peut vous aider Sylvie ?

SYLVIE, *souriante* - Oui merci, la dinde est au four mais je n'ai pas eu le temps de finir de préparer ici.

ELODIE - Ça va mieux maman ?

SYLVIE - Mais oui ! Ce n'était qu'une chamaillerie sans intérêt, Giselle et Bernard ont fait la paix.

JEAN, *bas, à Élodie* - La paix ?

ELODIE, *bas, à Jean* - Ça veut dire qu'ils s'évitent. *Haut, à Sylvie* Et toi ?

SYLVIE - Quoi, moi ?

ELODIE - Ça va mieux ?

SYLVIE - Oh oui ! Je me réjouis de faire la connaissance d'Auriane, je suis pressée de voir qui a réussi à tourner autant la tête de Jérôme ! Vous ne l'avez jamais rencontrée ?

ELODIE - Non, mais j'ai vu quelques photos. Très jolie.

SYLVIE - Quelle idiote !

ELODIE - Pardon ?

SYLVIE - Je n'ai compté que six personnes ! J'ai oublié de compter Auriane !

*Sylvie sort.*

JEAN - C'est original comme accueil !

ELODIE - Si on lui propose de manger dans la gamelle du chien je ne suis pas sûre qu'elle le prendrait bien...

JEAN, *souriant* - C'est flippant : tu commences à avoir les mêmes idées que ta grand-mère quand il s'agit de mettre les gens à l'aise.

ELODIE, *complice* - Tu sais de qui je tiens alors ! Tu imagines la scène ?

JEAN - En plus la cuisine, c'est l'endroit parfait pour la menacer de mort, elle aussi.

ELODIE - L'étrangler comme un poulet !

JEAN - N'empêche il faudra qu'on veille à ce qu'elles ne se retrouvent pas toutes les deux en tête-à-tête.

ELODIE - Ça ne va pas être facile ! Mamie va tout faire pour.

JEAN - Je vais proposer à Auriane d'écrire un livre « Comment résister à Giselle et sa descendance » ! On va faire fortune !

ELODIE, *aguicheuse* - D'habitude tu ne t'en plains pas trop de la descendance ?

JEAN, *la prenant dans ses bras* - Je ne m'en plains pas du tout. *Un temps.* Tu disais que tu avais vu des photos d'Auriane et Jérôme ?

ELODIE - Oui, je ne t'ai pas montré ? *elle sort son téléphone et le tend à Jean.* Jérôme m'a envoyé des photos de leurs vacances.

JEAN - Ils ont l'air heureux !

ELODIE - Elle est canon, tu ne trouves pas ?

JEAN, *hésitant* - Pas mal.

ELODIE - Pas mal ? C'est tout ?

JEAN - Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

ELODIE - Tu ne la trouves pas super canon ?

JEAN - Si, elle est vraiment jolie.

ELODIE, *faussement vexée* - Ah ! Tu la trouves jolie ?

JEAN, vexé - Tu es vraiment la petite-fille de ta grand-mère !

ELODIE, regard complice - Oh ça va, si on ne peut plus rigoler un peu.

JEAN, redevenant sérieux - On risque de rigoler suffisamment ce soir ! *Regardant les photos sur le téléphone d'Auriane*, C'est qui avec eux sur les photos ?

ELODIE - Sa fille.

JEAN - Hein ?

ELODIE - Oui ça m'a fait bizarre aussi.

JEAN - Jérôme est beau-père ?

ELODIE - Dit comme ça, c'est encore plus bizarre.

JEAN - Mais elle a l'air adulte, elle l'a eue à quel âge ?

ELODIE - Je ne sais pas exactement. On lui demandera.

JEAN - Remarque c'est mieux comme ça : ça évitera que Jérôme ait besoin de mettre les mains dans les couches tout de suite !

ELODIE - C'est bien une remarque de mec, ça.

JEAN - Ah ben oui, je te confirme.

ELODIE - Donc une fille qui a un enfant n'a pas le droit de se trouver quelqu'un ?

JEAN, montrant et rendant le téléphone - Ce n'est pas vrai, la preuve. Ce n'est pas non plus ce que j'ai dit, mais tu ne peux pas nier que c'est une contrainte. Quand tu vis le début d'une histoire avec quelqu'un qui a un enfant dont il faut s'occuper en permanence, tu dois accepter de toujours passer au second plan pour elle, alors si en plus tu dois mettre les mains dans les couches, tu ne facilites pas la magie des premiers jours.

ELODIE, reprenant son téléphone - En tout cas la question ne se pose pas.

JEAN - J'espère pour eux ! Elle a au moins 15 ans la gosse ce serait malsain. *Rigolant*, Ou alors il faut un connaisseur !

ELODIE, mi-amusée mi-dégoûtée - Oh non tu es crade ! En plus tu parles de la belle-fille de Jérôme là.

JEAN - La belle-fille de Jérôme ! Tes parents sont au courant ?

ELODIE - Ni eux, ni mamie.

JEAN - Tu n'as pas peur que ça froisse ta grand-mère et ses principes ?

ELODIE - Oui, ça pourrait poser un problème.

*Retour de Sylvie, avec un set d'assiettes, couverts et verres.*

SYLVIE - Voilà !

JEAN - Ah ! elle a le droit de manger à la table des grands !

SYLVIE - Jean, tu es taquin ! Ne lui dites pas que j'ai oublié de la compter surtout !

ELODIE - On va se gêner !

SYLVIE - Jean, je compte sur toi en votre nom à tous les deux !

JEAN - Eh ?!

*On sonne à la porte.*

SYLVIE - Les voilà ! *elle court vers la porte d'entrée mais se ravise et sort de l'autre côté* Mais qu'est-ce qu'ils font Bernard et maman ?

ELODIE - Ils font la gueule !

SYLVIE, *Off* - Bernard, maman, venez, ils sont là !

*Sylvie retraverse le plateau et ouvre la porte.*

## **Scène 2, SYLVIE, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE**

SYLVIE - Bonsoir ! Entrez, entrez !

JÉRÔME - Bonsoir maman. Je te présente Auriane.

AURIANE - Bonsoir !

SYLVIE - Bonsoir Auriane, je suis ravie que tu sois là !

AURIANE - je suis ravie également de faire votre connaissance !

SYLVIE - Ah non je t'en prie, tutoie-moi !

AURIANE - Avec plaisir ! *tendant un bouquet* Tenez je me suis permise !

SYLVIE - Oh, des fleurs, il ne fallait pas ! Auriane, mets-toi à l'aise, je te débarrasse ?

AURIANE, *retirant son manteau* - Oh non je vous en prie. Dites-moi simplement où poser mon manteau.

*Jérôme commence à retirer son manteau.*

SYLVIE, Mais si mais si, j'insiste ! À Jérôme tiens-moi ce bouquet, mon grand.

AURIANE - Mais non mais non !

*Sylvie pose son bouquet dans les bras de Jérôme pour prendre le manteau d'Auriane, puis va le ranger. Jérôme, encombré du bouquet, ne parvient plus à retirer sa propre veste. Il rend les fleurs à Auriane puis croise Sylvie en allant au porte-manteau. Sylvie et Auriane se retrouvent face à face, le bouquet étant revenu dans les bras d'Auriane.*

AURIANE, *tendant le bouquet, mal à l'aise* - Tenez je me suis permise !

SYLVIE - Oh, des fleurs !

JÉRÔME, *revenant et caustique* - ... Il ne fallait pas !

SYLVIE, *à Auriane* - Mais tutoie-moi !

AURIANE - Avec plaisir !

JÉRÔME - Viens que je te présente ! Alors Auriane, voici ma sœur Élodie...

AURIANE - Enchantée !

ELODIE - Enfin ! ravie de faire ta connaissance Auriane !

*Elles s'embrassent.*

JÉRÔME - ...et Jean, son chéri !

AURIANE, *à Jérôme* - Celui qui t'a briefé pour ta grand-mère ?

JEAN - Lui-même ! Enchanté Auriane.

AURIANE - Moi également.

*Ils s'embrassent. Sylvie traverse le plateau.*

SYLVIE, *Off* - Bernard, maman, Auriane et Jérôme sont arrivés !

*Sylvie revient.*

ELODIE, à *Auriane*, en regardant *Sylvie* - Ne t'inquiète pas, mamie a tendance à être un peu « cash » dans ses propos mais elle est... euh... adorable.

*Jean* tousse.

AURIANE, inquiète - Je n'en doute pas. Je suis ravie de vous rencontrer tous.

SYLVIE - C'est nous qui sommes ravis ! *Auriane*, qu'est-ce que tu veux boire ?

JÉRÔME - On n'attend pas *Bernard* et mamie ?

SYLVIE - Mais non, ça les fera venir ! Tu sais quand *Bernard* entend un bouchon de champagne il a tendance à accélérer.

JÉRÔME - Ce n'est pas moi qui vais le contredire. A *Auriane* Tu ne vas pas contredire pour le champagne je suppose ?

AURIANE - Non, c'est parfait !

*Sylvie* commence à servir. *Élodie* l'aide.

ELODIE - Il faut dire que vous étiez attendus ! Quand *maman* a su que tu serais là ce soir, *Auriane*, elle a refait les stocks de boissons et d'apéritifs. Même si *papa* et *mamie* ont un peu tapé dedans depuis...

SYLVIE, regard froissé à *Élodie* - N'en parlons plus, tu veux.

JÉRÔME, bas, à *Jean* - Ils ne nous ont pas attendus pour ouvrir les hostilités ?

JEAN, bas, à *Jérôme* - Non ils ont pris de l'avance cette fois-ci.

AURIANE, bas, à *Jean* - Tu as des conseils à me donner ?

JEAN - Oui, mais tu devrais boire une ou deux coupes d'abord.

SYLVIE, distribuant les coupes en commençant par *Auriane*, puis *Jérôme*, *Jean* et *Élodie* - A ta santé *Auriane* ! et à la nôtre à tous !

TOUS - Santé.

SYLVIE - Alors *Auriane*, tu es du coin ?

AURIANE - Oui j'ai grandi dans le quartier. J'ai déménagé sur *Bordeaux* quelques années pour le travail mais je suis revenue récemment.

SYLVIE - Ah super ! Et qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

AURIANE - Je travaille à la poste.

JEAN - Non, mais comme métier ?

AURIANE - pardon ?

JÉRÔME - Auriane, je te présente l'humour de mon beau-frère. Un peu encombrant comme tu vois mais on s'y fait.

AURIANE, *comprenant la blague* - Ah non, il n'y a pas de mal. Moi je travaille dans la partie relations entreprises, je ne me sens pas visée.

SYLVIE - Ne fais pas attention Auriane !

AURIANE - Ne vous inquiétez pas.

SYLVIE - Mais tutoie-moi, enfin !

JEAN, *bas, à Élodie* - Ta mère lui demande de la tutoyer !

ELODIE - Je vois ça.

SYLVIE - Excusez-moi une petite minute, je reviens.

*Sylvie sort.*

### **Scène 3, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE**

ELODIE - Et bien ! Tu es là depuis cinq minutes et maman te demande déjà de la tutoyer !

JEAN - Oui, on n'est pas tous logés à la même enseigne.

JÉRÔME - En même temps Jean c'est différent. Tu es un mec, et tu étais jeune quand tu as rencontré maman.

AURIANE - Sympa pour moi.

JÉRÔME - Non ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Il avait à peu près vingt ans, Élodie et lui faisaient leurs études, l'ambiance se prêtait plus difficilement au tutoiement.

ELODIE - Jérôme, ça fait six ans que maman connaît Jean, jamais elle ne lui a proposé de la tutoyer.

JÉRÔME - Vous n'avez jamais abordé le sujet, voilà tout.

JEAN, *amusé* - C'est vrai que ça a mis un certain temps à ta mère pour proposer le tutoiement à Auriane. A Auriane Ne t'inquiète

pas je ne le prends pas mal. Ça m'amuse plus qu'autre chose. Et ça prouve qu'elle t'apprécie déjà.

ELODIE - Moi ça ne m'amuse pas. Ce n'est pas contre toi Auriane *se tournant vers Jean* mais franchement elle aurait pu te proposer de la tutoyer aussi. Jérôme tu en penses quoi ?

JÉRÔME - Qu'est-ce que tu veux que j'en pense ? Tu m'as toujours dit que tu trouvais ça normal que Jean vouvoie maman et Bernard.

ELODIE - Oui, sauf que là il y a deux poids, deux mesures.

JÉRÔME - Si ce n'est que ça je vais lui en parler.

ELODIE - Non, ça doit venir d'elle ou de moi.

JEAN - Tu sais chérie, je ne suis pas sûr que je me sentirais à l'aise à tutoyer ta mère.

ELODIE - Tu n'as qu'à refuser quand elle te le proposera.

JÉRÔME - Donc, tu proposes de demander à maman de demander à Jean de la tutoyer pour que finalement il refuse ?

ELODIE - C'est pour le principe !

AURIANE, à Jean - Ça se passe toujours comme ça les réunions de famille ici ?

JEAN - Oh oui. Ensuite la grand-mère fait son entrée, et là, ça prend toute sa saveur.

ELODIE - Elle a un nom, la grand-mère.

JEAN - Ne t'inquiète pas, Auriane va vite le retenir son nom.

JÉRÔME - A ce propos, qu'est-ce qui s'est passé avant notre arrivée ?

ELODIE - C'est assez simple. Maman et papa (à Jérôme enfin, beau-papa pour toi), ils ont organisé toute la soirée. Mamie est passée prendre un café en début d'après-midi, elle a vu tous les préparatifs et a tenté de me tirer les vers du nez : j'ai tenu bon. Elle a appelé Jean qui était encore à l'appart, il a eu le réflexe de ne pas décrocher. *Jean commente d'un sourire et d'un pouce en l'air.* Du coup elle est allée mettre la pression à Flo pour savoir ce qu'on organisait. Il n'a pas voulu répondre, elle l'a menacé de balancer qu'il était en couple. Il a craqué et a tout avoué. Du coup mamie a tapé un scandale auprès de maman, qui lui a proposé de rester avec nous.

JÉRÔME - Attends une seconde : Flo est en couple ?

JEAN - Oui. Et comme il n'avait pas répondu tout de suite à Giselle, elle a quand même lâché l'info auprès de ta mère.

AURIANE - Sérieusement, vous n'êtes pas rassurants.

JEAN, *éclatant de rire* - Mais non Auriane ne t'inquiète pas, elle est adorable leur mamie, on a dit tout ça juste pour que tu aies une excellente surprise finalement.

AURIANE - C'est vrai ?

JEAN, *redevenant sérieux* - Non.

ELODIE - Tu es vache !

JÉRÔME - Ma chérie, je suis vraiment désolé que ma grand-mère soit là ce soir. La famille est adorable, mais quand il y a mamie c'est un calvaire. C'est un peu le passage obligé, mais je te promets qu'on va tout faire pour que ça se passe au mieux.

ELODIE, *se voulant rassurante* - Jean, vu que tu as aussi fait la connaissance de mamie, tu aurais quelques conseils pour Auriane ?

JEAN, *très sérieusement, presque militaire* - Oui : elle va essayer de te coincer en face-à-face. Pour éviter ça, moi, j'analyse les flux de circulation dans la maison pour rester constamment dans la pièce la plus peuplée. Tant que tu restes dans la meute, le prédateur ne peut rien contre toi. A part Giselle et toi, on est cinq ce soir. Si tu te trouves à un endroit où il y a moins de deux personnes non hostiles, rejoins immédiatement le reste du troupeau. Si tu dois aller aux toilettes, il te faut impérativement une escorte.

AURIANE - Une escorte ?

ELODIE - Ça, ce sera moi ! Je t'escorterai !

JEAN - Voilà, Élodie sera ton escorte personnelle.

AURIANE - Comment ça une escorte ?

JEAN - Fais-nous confiance ! Maintenant si Giselle arrive quand même à te coincer : évite de parler, mais surtout ne reste pas silencieuse, trouve un compromis. Si elle te pose une question, cherche le piège. Réponds à côté mais pas trop. Et de manière générale, il faut éviter les sujets glissants : mariage, fiançailles, sexe, religion, couple, enfants, et politique. *Court silence*. Je crois que j'ai fait le tour.

JÉRÔME - Depuis quand on ne peut plus parler de politique avec mamie ?

ELODIE - Depuis le confinement du Covid. Elle a perdu deux membres de son club de Bridge.

AURIANE - C'est horrible mais en quoi ça rend le sujet politique tabou ?

ELODIE - Quand Donald Trump a proposé de s'injecter du désinfectant comme solution au virus, ses amies se sont partagé une bouteille de white spirit et elles y sont restées. Ça a porté un sacré coup à mamie, et elle a mis tous les politiciens dans le même sac.

#### **Scène 4, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE, SYLVIE**

*Sylvie revient avec un plateau de petits fours.*

SYLVIE - De quoi vous parliez ?

JÉRÔME - Élodie et Jean nous conseillent d'éviter certains sujets en présence de mamie : mariage, enfants.

SYLVIE - Ce sont des sujets qui lui sont très chers. Elle rêve de voir tous ses petits-enfants mariés avec des enfants, et ça peut la rendre un peu insistante. N'y prêtez pas attention, chaque chose en son temps.

JEAN, *caustique, à Auriane* - Si elle te mesure le tour de hanches, n'y prête pas attention.

JÉRÔME - Ce n'est pas à l'ordre du jour.

AURIANE - Je confirme. Je ne dis pas « plus jamais », mais pas pour l'instant.

SYLVIE - Plus jamais quoi ?

AURIANE - Plus jamais d'enfant.

SYLVIE - Hein ?

JÉRÔME - Maman. Auriane a déjà un enfant.

SYLVIE - Quoi ? Oh, c'est... inattendu.

AURIANE, *aparté* - On ne me l'avait jamais faite celle-là.

SYLVIE - Je veux dire, c'est magnifique. Quel âge il a ton poupon ?

AURIANE - Dix-huit ans le mois dernier.

JEAN - Ça fait déjà du bon poupon, là.

SYLVIE - Dix-huit ans ?

**Scène 5, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE, SYLVIE, GISELLE**

*Giselle entre, en tenue de soirée « Too-much » : bijoux, chapeau etc.*

GISELLE - Qui a dix-huit ans ?

Ensemble - SYLVIE - Personne, maman.

ELODIE - Une amie à moi.

JEAN - ma petite cousine.

JÉRÔME - Un présentateur télé.

GISELLE - Vous m'expliquerez plus tard, j'ai besoin d'un verre.  
« Il » n'est pas encore revenu ?

SYLVIE - Comme tu vois.

GISELLE - Tant mieux on est entre adultes !

SYLVIE - Maman !

*Sylvie donne un coup de coude à Jérôme.*

JÉRÔME - Hein ? Ah. Mamie, laisse-moi te présenter Auriane.  
Auriane, ma grand-mère Giselle.

AURIANE, *marche sur des œufs, tend la main à Giselle* - Je suis enchantée de faire votre connaissance madame.

GISELLE - De mon temps, les convenances voulaient que ce soit l'aîné qui propose de serrer la main.

*Sylvie et Élodie posent un regard noir sur Giselle.*

JÉRÔME, *glacial* - Mais au vingt et unième siècle, c'est une marque de politesse et de respect de le faire.

GISELLE, *devenant d'un coup souriante et serrant la main d'Auriane avec vigueur* - Absolument, c'est ce que j'allais dire, même si c'est entendu que c'est encore en vigueur auprès de la Reine dans les monarchies, mais je ne suis pas la Reine ! N'est-ce pas ma chère Auriane ?

AURIANE, *hésitante* - Euh...

JÉRÔME - Eh non, mamie, tu n'es pas reine. On était au champagne, tu te joins à nous ?

GISELLE - Avec plaisir mon grand ! Et je te fais la bise au passage, puisque tu sembles oublier de saluer ta grand-mère ! Il faut croire que l'amour te fait tourner la tête plus que l'alcool ne fait tourner la mienne !

*Jérôme et Giselle se font la bise. Sylvie commence à servir une coupe.*

ELODIE, *bas*, à Sylvie - Charge sa coupe, maman.

SYLVIE - Oui, oui.

*Sylvie remplit la coupe presque à ras bord et la tend à Giselle.*

GISELLE - Dis-donc, avec ce type de coupe, je pourrais penser que tu cherches à m'enivrer.

ELODIE, *saisissant la bouteille et remplissant une nouvelle coupe au tiers* - Mamie a raison, ce n'est pas raisonnable à son âge de boire plus qu'un tiers de coupe. Tiens, mamie.

GISELLE, *hésitante* - Oh, et puis non je ne suis pas si âgée que ça, ma coupe ira très bien.

*Élodie adresse un clin d'œil à Jérôme.*

JEAN, *proposant à Giselle le fauteuil le plus éloigné d'Auriane* - Tenez Giselle, prenez donc ce fauteuil.

GISELLE, *prenant un tabouret et faisant le tour* - Merci mon cher Jean, mais je vais plutôt m'asseoir à côté de notre invitée. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de rencontrer le grand amour de son petit-fils, n'est-ce pas ?

JEAN, *bas à Élodie* - Il va falloir être prudents, elle est en forme.

*Giselle prend le plateau de petits fours et le tend à Auriane avec un air mielleux.*

GISELLE - Tenez ma chère servez-vous, et dites-nous : quel âge avez-vous ?

*Auriane se sert, Giselle repose le plateau sans rien prendre.*

SYLVIE, *faussement souriante* - Voyons maman, ce n'est pas une question qu'on pose à une jeune femme qu'on rencontre à peine.

GISELLE - Quel vieux jeu tu fais ma pauvre Sylvie ! Il n'y a aucune honte à dire son âge. Tenez Auriane, si ça peut vous mettre à l'aise, ma fille a cinquante-huit ans et telle que vous me voyez j'en ai quatre-vingts.

AURIANE - J'ai trente-six ans.

GISELLE - Trente-six ans, quel bel âge ! Moi, à votre âge, j'avais déjà trois enfants.

SYLVIE - Maman !

AURIANE, *prudente et souriante* - C'est merveilleux !

GISELLE - N'est-ce pas ?

SYLVIE - Maman !

JÉRÔME - Oui, mamie, merveilleux, mais raconte-nous plutôt comment tu as rencontré papy.

*Élodie prend un tabouret et la photo du grand-père et se place délibérément entre Auriane et Giselle. Regard noir de Giselle à Élodie, qui l'ignore.*

ELODIE - Regarde Auriane, c'est le grand amour de mamie ! Il nous a quittés il y a trois ans mais c'était une perle d'homme !

GISELLE, *émue* - Oh, mon Louis. Si vous saviez comme il me manque.

SYLVIE - Je vais vérifier la dinde.

AURIANE, *bas à Jérôme* - Tu n'as pas dit à ta maman que je suis végétarienne ?

JÉRÔME, *partant vers la cuisine* - Merde !

*Giselle se lève, va chercher un mouchoir, puis vient se rasseoir à la place de Jérôme, si bien qu'Auriane se retrouve entre Élodie et Giselle. Jean qui s'est levé entre-temps a tenté de faire la même chose mais Giselle a été plus rapide.*

GISELLE - Si vous saviez Auriane, Louis était un vrai gentleman, comme on n'en fait plus aujourd'hui. La première fois qu'il est venu me parler au bal de mon village, il m'a dit « Chère mademoiselle, lorsque je vois vos yeux, vous me faites penser à une... »

SYLVIE, *hurlant, off* - Putain !

*Jean éclate de rire. Giselle le fusille du regard.*

GISELLE - ...à une apparition divine !

SYLVIE, *en colère, off* - C'est pas vrai Jérôme, c'est maintenant que tu me préviens ?

GISELLE - La prévenir de quoi ?

AURIANE - C'est à cause de moi, je suis...

ELODIE et JEAN, *à Auriane* - Non tais-toi !

AURIANE - ...végétarienne.

GISELLE - Ah, c'est du propre. Ma fille se décarcasse depuis deux jours pour préparer sa spécialité pour faire honneur à sa belle-fille, et celle-ci se révèle être une de ces victimes de la mode qui ne consomme que des salades aseptisées. Si vous aviez connu la vie rurale durant la guerre, comme moi, vous remercieriez le Seigneur pour ce que vous avez dans votre assiette !

ELODIE - Mamie, tu es née en 1940 ! Sans minimiser, je doute que tes souvenirs de la guerre soient très présents.

JEAN - Et aujourd'hui, énormément de personnes sont végétariennes, c'est une marque de respect animal !

GISELLE - Idioties !

AURIANE, *mal à l'aise, se lève* - Si vous voulez bien m'excuser une minute. Où sont les toilettes ?

*Élodie et Giselle se lèvent.*

Ensemble - GISELLE - Je vous accompagne !

ELODIE - Je t'accompagne !

GISELLE, *à Élodie* - Comment ça tu l'accompagnes ? Tu penses que cette petite a besoin d'aide pour savoir utiliser des toilettes ?

ELODIE, *clouée* - Hein ?

*Sylvie et Jérôme reviennent.*

JÉRÔME, *se place entre Giselle et Auriane* - Garde à vous ! Sans rire, qu'est-ce qui se passe ?

JEAN, *blasé* - Auriane veut aller aux toilettes.

AURIANE - On le saura.

JÉRÔME - Élodie, tu peux lui montrer le chemin s'il te plaît.

GISELLE - Je peux très bien le faire.

SYLVIE - Peu importe qui y va. MAIS, en passant, pensez à appeler Bernard.

*Giselle se rassoit, déçue.*

ELODIE, avec un sourire vainqueur - Suis-moi.

*Élodie et Auriane sortent.*

**Scène 6, JEAN, JÉRÔME, SYLVIE, GISELLE**

GISELLE - Végétarienne, je vous jure !

JÉRÔME - Écoute mamie...

SYLVIE - Laisse Jérôme, c'est à moi de lui dire.

GISELLE - Me dire quoi ?

SYLVIE - Comment ça te dire quoi ? Tu te moques de nous ?

GISELLE - Et bien exprimez-vous. Vous avez quelque chose à me reprocher ? Parlez.

JÉRÔME - Des choses à te reprocher ? Tu veux la liste dans l'ordre chronologique ou alphabétique ?

*Jean pouffe de rire.*

GISELLE - Comment oses-tu me parler ?

JÉRÔME - Et toi, comment tu oses te comporter ? Tu sais qui est Auriane pour moi. Tu le sais, oui ou non ?

GISELLE - Bien sûr que je le sais. Elle a l'air charmante.

SYLVIE - Alors si elle est charmante, tu nous expliques pourquoi tu l'attaques depuis son arrivée ? En lui serrant la main, en lui parlant d'enfants, sur le fait qu'elle soit végétarienne - oui, on a entendu depuis la cuisine. Et à l'instant, tu voulais l'accompagner pour la prendre à part. Tu voulais lui dire quoi ?

GISELLE - Je vois, c'est un complot.

SYLVIE - Écoute maman...

JÉRÔME - Non laisse-la parler, il faut que ça sorte et il vaut mieux que ce soit maintenant.

GISELLE - Qu'est-ce que vous me reprochez exactement ? D'être choquée en apprenant que cette jeune femme ne touchera pas à la dinde que ma fille s'est appliquée à préparer au nom d'un principe de mode ? Oui, ça me choque. Vouloir connaître son opinion sur la famille et les enfants pour m'assurer du bonheur de mon petit-fils ? Là encore, je plaide coupable.

JÉRÔME - Mon bonheur il est acquis mamie. Entre les mains d'Auriane, tellement mal à l'aise par tes questions qu'elle a préféré partir aux toilettes pour reprendre son souffle. Tu veux t'assurer qu'elle est parfaite ? Elle ne l'est pas. Tu veux t'assurer qu'elle a la même conception préhistorique de la vie que toi ? Elle ne l'a pas. Mais je te préviens, si je dois choisir entre cette soirée et Auriane, je la choisis elle sans aucune hésitation et on vous laisse en plan.

GISELLE - Tout est ma faute je vois, bravo c'est du propre. On lui demandera à ta petite si elle est mal à l'aise en ma présence, tu verras bien.

SYLVIE - Maman ne joue pas l'idiote. Évidemment qu'elle ne dira pas que tu la mets mal à l'aise.

GISELLE - Alors, soit vous vous trompez, soit cette jeune femme est incapable de dire ce qu'elle pense. Et dans ce dernier cas, mieux vaut arrêter là.

*Jérôme va chercher son manteau. Giselle est prise de panique.*

JÉRÔME, *se plantant devant Giselle avec le manteau en mains* - Arrêter là ? Alors ? Précise ta pensée. Mais réfléchis bien avant de parler.

GISELLE, *hésitante* - Je me suis peut-être laissée emporter, mais quand vous me présentez quelqu'un qui vous tient à cœur, jamais je ne me permettrais de mettre cette personne mal à l'aise.

JEAN, *hurlant de rire puis s'arrêtant net* - Oh, pardon.

GISELLE, *glaciale* - Vous avez quelque chose à ajouter, vous ?

JEAN - Non, non, pardon.

JÉRÔME, *posant son manteau* - Et pourquoi pas ? Jean a pas mal d'expérience sur le sujet, après tout c'est le mieux placé pour donner un avis objectif, non ?

GISELLE - Absolument. On vous écoute, Jean.

SYLVIE - Ça suffit ! Je vous interdis de mêler Jean à cette querelle !

GISELLE - Pourquoi ? Vous avez peur de vous entendre dire qu'il ne me reproche rien ?

SYLVIE - Il n'a pas à prendre parti pour qui que ce soit dans la famille !

GISELLE - C'est une curieuse définition de l'honnêteté que tu as là ma fille. Jean, si vous n'avez rien à dire, vous devriez peut-être aller aux toilettes vous aussi ? Il semble que ce soit de coutume ici.

JÉRÔME - Mais ce n'est pas possible, qu'est-ce qui peut bien passer par ta tête pour parler comme ça !

GISELLE - Moi, je dis ce que je pense droit dehors, mon grand. C'est comme ça que j'ai été élevée !

JÉRÔME - Le fait de tout dire sans filtre ce n'est pas une marque de sagesse mamie, c'est une marque de connerie.

GISELLE - Jérôme !

SYLVIE - Ça suffit maman, Jérôme a raison !

GISELLE - Il a raison d'insulter sa grand-mère ? En voilà trop.

### **Scène 7, JEAN, JÉRÔME, SYLVIE, GISELLE, BERNARD**

*Bernard entre.*

SYLVIE - Il ne t'insulte pas, il insulte ton attitude.

GISELLE - Ça reste une insulte !

JÉRÔME - Un diagnostic plutôt !

GISELLE - Sylvie ! Comment as-tu élevé ton fils ?

BERNARD - Parfaitement bien ! Elle a élevé ses trois enfants parfaitement bien. J'ai beaucoup de chance d'être le beau-père de Jérôme et le père d'Élodie et Florent.

SYLVIE, *rassurée dans son rôle de mère* - Merci.

GISELLE - Il ne manquait plus que lui.

JÉRÔME - Bernard !

*Jérôme et Bernard se prennent dans les bras et se font la bise.*

JÉRÔME, *bas à Bernard* - Elle est insupportable.

BERNARD, *bas à Jérôme* - Allez reprends-toi mon grand, ça va aller.

GISELLE - Ce n'est pas bientôt fini ces messes basses ?

BERNARD - Qu'est-ce que j'ai raté ?

JEAN, *commentant d'un air absent* - On est à sept-cinq pour Giselle. Deuxième set.

GISELLE - Pardon ?

JEAN, *se reprenant* - Hein ? Euh non, je disais que j'allais chercher le deuxième set d'assiettes pour la dinde. Enfin, la salade.

*Jean sort.*

BERNARD - Deuxième set, rien n'est perdu ! *prenant un grand sourire* Alors, où est-elle ton Auriane ?

SYLVIE - Aux toilettes.

GISELLE - Vu le temps qu'elle y passe, elle doit être constipée. Voilà où elle en est avec ses idioties de ne pas manger de viande !

SYLVIE - Charmant, maman.

JÉRÔME - Ou alors elle réfléchit à comment te supporter peut-être ?

BERNARD - Elle est en forme Giselle.

GISELLE - Vous, on ne vous a pas sonné.

BERNARD - Giselle, vous êtes chez moi. Et si justement vous n'aviez pas sonné aujourd'hui, on passerait un bien meilleur moment !

GISELLE, *à Sylvie* - Tu vois ? Tu vois comment il se permet de me parler ?

SYLVIE - Il n'a pas tort !

*Jean revient.*

GISELLE - Ah, c'est comme ça ? *Silence.* Je vois ce qu'il me reste à faire ! Vous ne voulez pas de ma présence, il suffit de le

dire ! Je m'en vais ! Mais je vous préviens, ne comptez plus sur moi, et inutile de jouer les hypocrites comme vous le faites chaque année, en m'invitant au restaurant pour mon anniversaire ou en m'offrant un sapin pour Noël !

BERNARD - On va innover, cette année on le découpera en planches avant de vous l'offrir !

GISELLE, *ne comprend pas tout de suite* - En planches ?

JEAN, *comprenant* - Oh merde.

GISELLE, *comprenant l'allusion* - Ah ! C'est le bouquet, vous voulez ma mort, c'est ça ? Sylvie, tu ne dis rien ? *Silence.* Très bien ! Vous l'aurez ! Je ne vous souhaite pas la bonne soirée !

*Giselle se lève et commence à rassembler ses affaires.*

*Élodie et Auriane reviennent.*

**Scène 8, JEAN, JÉRÔME, SYLVIE, GISELLE, BERNARD, ELODIE, AURIANE**

ELODIE - Tu vas où, mamie ?

GISELLE - Demande à ton mécréant de père !

ELODIE, *voyant Bernard* - Qu'est-ce qu'elle veut dire, papa ?

AURIANE, *voyant Bernard* - Monsieur Amercier ?

BERNARD, *surpris* - Euh... oui ?

ELODIE - Tu connais papa ?

AURIANE, *figée* - Non.

JEAN - Tu viens de l'appeler par son nom.

GISELLE - En tout cas elle connaît son nom de famille.

*BERNARD s'approche et tend la main à Auriane. Elle allait lui faire la bise. Il comprend, part pour lui faire la bise et elle lui tend la main. Ils se serrent la main.*

BERNARD - On s'est déjà vus, non ?

GISELLE - Bah tiens !

SYLVIE - Maman !

AURIANE - Oui. Enfin non. Enfin peut-être, on s'est peut-être croisés à la poste.

BERNARD - A la poste ?

AURIANE - Oui, je travaille à la poste.

GISELLE - J'imagine que vous aimiez sonner aux portes et partir en courant quand vous étiez petite ?

AURIANE - Hein ? Oui, pourquoi ?

*Jean a un fou-rire, Giselle un air triomphant.*

JEAN - Désolé Auriane. C'est plus fort que moi.

ELODIE, *tendant de calmer le jeu* - Tenez, reprenons un verre, et servez-vous en apéritifs, ils sont chauds !

GISELLE - Oui, surtout ceux fourrés à la viande.

SYLVIE, à Bernard - Tu connais Auriane ?

JÉRÔME, à Auriane - Tu connais mon beau-père ?

BERNARD, *sincère* - Je crois l'avoir déjà rencontrée mais je ne vois pas où.

AURIANE, à Jérôme - Plus tard.

JEAN - C'était peut-être une élève du lycée ?

ELODIE - Tu étais à quel lycée quand tu habitais ici ?

AURIANE, à voix basse, *terrorisée* - Condorcet.

*Bernard reconnaît Auriane. Il se fige de terreur.*

SYLVIE - Qu'est ce qui t'arrive ?

JEAN, *trionphant* - Et voilà. A Auriane. Bernard est prof de Gestion à Condorcet. Vous avez dû vous croiser là-bas.

*Silence glacial. Auriane et Bernard se regardent longuement.*

GISELLE - Aviez-vous pour habitude de coucher avec vos professeurs Auriane ?

*Nouveau silence.*

ELODIE - Non...

*Sylvie met une énorme claque à Bernard.*

SYLVIE, *sautant sur Bernard et l'assénant de claques* - Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai !

BERNARD - Arrête !

JÉRÔME et ELODIE, *Séparant Sylvie de Bernard, pendant que Jean les aide* - Maman, arrête !

SYLVIE, *hurlant de rage* - Une fois ! Tu m'avais fait la promesse que ce n'était arrivé qu'une fois !

GISELLE - Vous vous êtes surpassé Bernard ! Non seulement vous avez eu des vues sur votre belle-fille, mais en plus vous les avez eues avant notre Jérôme, c'est un nouveau record !

JÉRÔME - Ferme-la mamie !

SYLVIE, *passant progressivement de rage à douleur* - Une seule fois ! Tu m'avais promis !

BERNARD - Mais... oui ! Ce n'est arrivé qu'une fois !

GISELLE - Dans ce cas, expliquez-nous ça !

SYLVIE - Tu m'as juré sur la tête de nos enfants que cette Anne-Laure était la seule bêtise que tu avais faite de ta vie.

JÉRÔME, *se figeant puis regardant Auriane* - Anne-Laure ?

SYLVIE - Quoi ?

AURIANE, *en pleurs* - Auriane, c'est un surnom.

BERNARD, *suppliant Sylvie* - Ma chérie, je te le jure, c'était la seule fois ! Je ne sais pas par quel hasard extraordinaire elle est ici ce soir mais je n'y peux rien ! Je ne l'ai pas revue depuis cette histoire ! *En regardant Auriane* Et tu étais d'accord ! Tu es partie en province et jamais on ne s'est recontactés !

AURIANE - C'est la vérité.

*Giselle met une claque à Auriane.*

*Jérôme repousse brutalement Giselle.*

GISELLE - De la part de ma fille !

ELODIE - Du calme tout le monde ! Bon écoutez, la situation n'est pas facile, mais ressaisissez-vous ! Maman, papa ne t'a pas menti, et Auriane le confirme. On ne pourrait pas juste essayer de faire la paix ou d'en discuter calmement ? Et toi mamie, tu n'as pas à lever la main sur la copine de Jérôme ! L'eau a coulé sous les ponts, cette histoire a vingt ans.

GISELLE - Dix-neuf !

ELODIE - OK, dix-neuf ! Et alors, quelle différence ?

JEAN, *soudain pétrifié* - Il y a peut-être une différence de taille.

ELODIE - Quelle différence ?

*Long silence. Sylvie, Élodie et Jérôme se figent en réalisant.*

BERNARD - Quoi ? Ça ne fait aucune différence !

SYLVIE, *A Auriane* - Non, ne me dis pas que Bernard est... Non ?

BERNARD - Que je suis quoi ?

*Auriane essaye de répondre et fond en sanglots.*

*Sylvie explose et renverse la table en hurlant.*

BERNARD, *s'approchant de Sylvie* - Mais enfin calme-toi !

SYLVIE - Toi ne t'avise pas de me toucher !

JÉRÔME, *à Auriane* - Ce n'est pas vrai ? Ce n'est pas possible ?

*Sylvie se jette sur Auriane. Jérôme et Jean les séparent.*

GISELLE - J'avais bien dit que la claque était de sa part.

BERNARD - Mais bon sang quelqu'un pourrait m'expliquer ?

ELODIE - Pas devant mamie.

GISELLE - Et pourquoi pas devant moi ?

ELODIE - Pourquoi pas devant toi ? Tu veux savoir ? Parce que tu es une fouteuse de merde, mamie ! Parce que tu cherches absolument tous les prétextes pour foutre le bordel alors on ne tient pas à te donner des munitions en plus ! Tu donnerais tout ce que tu as pour enfoncer papa !

SYLVIE - Oui, alors que lui, il ne se prive pas pour « enfoncer » les autres !

ELODIE - Maman, c'est indigne de toi, ça !

SYLVIE - Ça ne regarde que ton père et moi, ne te mêle pas de ça Élodie !

BERNARD - J'enfonce qui, moi ?

GISELLE - La petite Auriane.

ELODIE, à Sylvie - Ah c'est la meilleure ça ! Tu es bien la première à me faire des leçons sur l'importance de pardonner les erreurs et de ne pas tenir les gens pour responsables de tout ! Et jusqu'à preuve du contraire, papa n'a rien fait de plus que ce que tu savais déjà !

SYLVIE, mauvaise - C'était avant que j'apprenne que ce gentleman m'a fait un gosse dans le dos !

BERNARD et GISELLE - Pardon ?

SYLVIE, s'approchant d'Auriane, Jérôme s'interpose - Alors Auriane, pourquoi tu n'annonces pas la merveilleuse nouvelle à mon mari ? C'est bien beau de faire des enfants, il faut les assumer après tu ne crois pas ?

AURIANE - C'est un cauchemar.

BERNARD - Mais de quel gosse tu parles ?

SYLVIE - Du tien, abruti ! Tu es débile en plus d'être pervers ? Auriane a eu un gosse de toi quelques mois après ta « petite bêtise sans conséquences ». Dire que je partage ma vie avec toi, ça me dégoûte.

*Sylvie sort.*

GISELLE - Bien parlé.

BERNARD - Mais ce n'est pas possible. Auriane ? Ce n'est pas possible ?

AURIANE - Il faut que j'aille prendre l'air.

ELODIE - Je t'accompagne. A Jean Tu peux soutenir Jérôme ? Si mamie et papa s'entretuent, tu... laisses faire.

JÉRÔME - Auriane, attends.

ELODIE, à Jérôme - Ne t'inquiète pas je m'en occupe. Raisonne maman si tu peux.

JÉRÔME, donnant son manteau à Élodie - Donne-lui mon manteau.

BERNARD - Mais attendez...

JÉRÔME - Laisse-les sortir.

GISELLE - Je vais voir ma fille.

*Auriane et Elodie sortent. Giselle sort dans l'autre direction. Un temps.*

BERNARD, *se reprenant et partant derrière Giselle* - Attends la vieille, qu'est-ce que tu vas lui dire ?

Jérôme *s'assoit, abasourdi.*

### Scène 9, JEAN, JÉRÔME

JEAN - Tu sais, quand je t'ai dit au téléphone que ça ne pourrait pas plus mal se passer pour Auriane que pour moi ? Je retire.

JÉRÔME - C'est la fille de Bernard !

JEAN - Écoute, Jérôme...

JÉRÔME - Non, tais-toi !

JEAN - Bravo, c'est mature ça. Je comprends que ça te fasse un choc mais ce n'est pas la fin du monde.

JÉRÔME - Mon beau-père s'est tapé ma fiancée, tu appelles ça comment ?

JEAN, *tendant un trait d'humour* - Le Nord ?

JÉRÔME - Quoi ?

JEAN - Non laisse tomber. Ce qui se passe, c'est une énorme coïncidence malsaine, mais au fond, Auriane n'a rien fait de mal depuis que vous êtes ensemble. Et Bernard non plus, il n'était même pas au courant.

JÉRÔME - Mais mets-toi à ma place une seconde ! Tu découvres qu'Élodie a un enfant avec ton père, tu le prends comment ?

JEAN - Auriane ne t'a jamais caché qu'elle a une fille. Tu es même parti en vacances avec.

JÉRÔME - C'était avant de savoir qu'il s'agissait de ma sœur !

JEAN - Pas vraiment. Bernard n'est pas ton père, même si je sais que tu le considères comme tel. C'est... la fille biologique de ton beau-père.

JÉRÔME - Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

JEAN - Entre Auriane et toi ou dans la famille tu veux dire ?

JÉRÔME - Entre Auriane et moi.

JEAN - Ça ne dépend que de vous.

JÉRÔME - Un couple peut survivre à ça ?

JEAN - Tu trouveras des couples qui survivent à la maladie, à la perte d'un enfant, à l'adultère, et d'autres qui se séparent parce qu'ils ne sont pas d'accord sur la couleur des rideaux. Tu ne peux pas changer le problème, mais tu peux choisir la solution.

JÉRÔME - Et entre maman et Bernard ?

JEAN - Pareil, le choix leur appartient. Et il faudra composer avec la grand-mère, ce ne sera pas simple.

*Silence.*

JÉRÔME - Ça sent le brûlé, non ?

JEAN - Pas forcément, mais ça ne va pas être facile.

JÉRÔME - Non, ça sent vraiment le brûlé. L'odeur.

JEAN - Tu as raison. Merde ! La dinde !

*Jérôme et Jean courent vers la cuisine.*

*Rideau.*

### ACTE III

*La cuisine.*

*A gauche, un accès vers l'entrée et le salon.*

*Au milieu, un four ouvert, calciné, une énorme trace de brûlé au-dessus, un départ d'incendie maîtrisé à temps. Un réfrigérateur, beaucoup de préparatifs du repas sur le plan de travail, une fenêtre unique qui est ouverte. Il fait nuit dehors mais un arbre est visible. Le décor est monté de telle sorte qu'un acteur peut se glisser derrière la fenêtre, devant l'arbre.*

*A droite, accès vers les chambres et les toilettes.*

#### **Scène 1 : LE CAPITAINE DES POMPIERS, SYLVIE, puis BERNARD et L'URGENTISTE**

*A l'ouverture du rideau, le capitaine des pompiers finit d'inspecter le four et se relève.*

LE CAPITAINE - Voilà Madame. Une chance que vous soyez voisins de la caserne et que votre beau-fils ait pu nous prévenir. Le feu est totalement éteint. On a coupé l'arrivée électrique du four et les gaines ne sont pas endommagées. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles et faire appel à votre assureur demain.

SYLVIE - Merci capitaine. Je ne pense pas trouver le sommeil facilement.

LE CAPITAINE - Ah oui, un départ de feu ça fait toujours un choc. Mais croyez-moi, vous vous en sortez bien. Les autres pièces ne sont pas touchées, votre hotte a même aspiré le plus gros des fumées. Une seule pièce touchée, ça relève presque du miracle. Vous avez une vraie chance de cocue, si je puis me permettre.

SYLVIE, *se met à pleurer* - Chance de cocue !

LE CAPITAINE, *croyant que Sylvie est victime de l'émotion liée au feu* - Allons, allons, c'est terminé. Je comprends que ça vous ait gâché la soirée, mais personne n'est blessé, c'est le principal.

SYLVIE - Personne n'est blessé ? La soirée n'est pas finie..

LE CAPITAINE - C'est très bien de le prendre comme ça. Vous avez raison, prenez un petit remontant tous ensemble en famille, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

SYLVIE - On va dire ça. Qu'avez-vous à la main ?

LE CAPITAINE, *montrant son poignet* - Oh ce n'est rien, votre maman m'a mordu quand on l'a évacuée de la maison.

SYLVIE - Navrée.

LE CAPITAINE - Cela arrive parfois, les victimes sont tellement terrorisées que leurs réactions sont incontrôlables. Mais c'est vrai que ses menaces de mort faisaient peur.

*Bernard apparaît derrière la fenêtre avec l'urgentiste. Elle tient une torche et éclaire autour de la fenêtre, côté extérieur.*

SYLVIE - Qu'est-ce que vous faites ?

L'URGENTISTE - Votre mari m'a demandé de l'éclairer pour voir si les fumées ont marqué le crépi.

BERNARD - Ça a l'air d'aller. On a eu de la chance.

SYLVIE, *cynique* - Oui, on a beaucoup de chance ce soir je trouve.

BERNARD - Écoute chérie...

SYLVIE - Ferme-la !

LE CAPITAINE - Ne vous inquiétez pas Monsieur, votre femme est un peu choquée par les événements, c'est assez normal.

SYLVIE - Oui, « chéri », je suis « choquée par les événements ».

LE CAPITAINE - Vous voyez ? C'est bien de le reconnaître. C'est le premier pas pour effacer ce vilain souvenir.

BERNARD - Merci de votre réactivité en tout cas !

L'URGENTISTE - Une chance que vous soyez voisins de leur caserne !

LE CAPITAINE, *lourd* - Je disais justement à Madame qu'ils avaient une vraie chance de cocus ce soir !

*Sylvie fixe Bernard.*

BERNARD - Le terme n'est peut-être pas approprié.

SYLVIE - Au contraire.

L'URGENTISTE, *commence à comprendre la situation* - Euh, capitaine, si on a fini, on devrait peut-être y aller ?

LE CAPITAINE - Oui, retournez au camion avec l'équipe, vous pouvez dire à la famille qu'ils peuvent rentrer dans la maison, il n'y a plus de danger.

*Bernard et l'urgentiste disparaissent derrière le mur, en direction de l'entrée.*

LE CAPITAINE - Bien, je vais y aller moi aussi, Madame, vous avez besoin de quelque chose ?

SYLVIE - Non, merci, ça va aller !

LE CAPITAINE, *voulant faire un trait d'humour pour détendre l'atmosphère* - Alors je vais rejoindre mon équipe, avant que votre mari ne tombe sous le charme de cette charmante urgentiste !

*Sylvie pleure de plus belle, le capitaine lui tapote l'épaule.*

LE CAPITAINE - A votre service Madame !

## **Scène 2 : SYLVIE, JEAN**

*Jean entre dans la cuisine.*

SYLVIE - Ah, c'est toi.

JEAN - Vous tenez le coup ?

SYLVIE - Tu peux me tutoyer tu sais.

JEAN - Je n'oserais pas.

SYLVIE - Ah ? Elodie a dit tout à l'heure que ça te tenait à cœur. Pardon, je suis un peu sèche, ce n'est pas contre toi.

JEAN - Il n'y a pas de mal. Je vais quand même essayer le tutoiement.

SYLVIE - Je ne t'ai pas remercié pour la maison. C'est grâce à toi si les pompiers sont arrivés à temps.

JEAN - C'est Jérôme qui a senti. Ensuite il est parti vous prévenir pendant que j'allais à la caserne. Mais pourquoi vous n'étiez pas sortis entre-temps ?

SYLVIE - Maman refusait de quitter sa chambre malgré l'incendie. Elle répétait qu'elle allait mourir à cause de la négligence de Bernard.

JEAN - Ah.

SYLVIE - Heureusement que vous étiez là tous les deux. Tu as parlé un peu avec Jérôme ?

JEAN - Oui.

SYLVIE - Comment il va ?

JEAN - Pas bien.

SYLVIE - Il ne méritait pas ça.

JEAN - Toi non plus. La soirée a été rude pour tout le monde.

SYLVIE - D'ailleurs qu'est-ce qu'ils font les autres ?

JEAN - Ils restent avec Giselle. Elle portait un masque à oxygène.

SYLVIE - Un masque à oxygène ? Elle a besoin de ça pour respirer ?

JEAN - Oh, non, Bernard a expliqué qu'elle jouait la comédie, donc ils lui ont donné un masque qui n'est pas branché. Mais dès qu'on le lui retire elle prétend qu'elle s'étouffe.

SYLVIE, *consternée* - Maman, elle n'est pas possible !

JEAN - D'après Jérôme elle va bien.

SYLVIE - Qu'est-ce qu'il compte faire ?

JEAN - Il encaisse le coup déjà.

SYLVIE - Le pauvre. Il avait enfin trouvé quelqu'un, il était heureux depuis quelque temps.

JEAN - Pourquoi tu parles au passé ? Tu penses qu'ils vont se séparer ?

SYLVIE - Tu en penses quoi toi ?

JEAN - Je pense qu'il y a deux couples en danger ce soir. Et que pour que ça finisse bien il faudra que tout le monde mette de l'eau dans son vin.

SYLVIE - J'aimerais t'y voir. *Silence*. Enfin, non, je n'aimerais pas t'y voir, tu es avec Élodie.

JEAN - Je crois qu'il est vraiment amoureux d'Auriane.

SYLVIE - Ça a l'air réciproque.

JEAN - Je pense, oui.

SYLVIE - Alors il faudrait qu'ils restent ensemble.

JEAN - Tu ne lui en veux pas ?

SYLVIE - Je ne sais pas trop. D'un côté je l'ai maudite pendant vingt ans, mais maintenant qu'elle a un visage, ça a l'air d'être une femme bien. Je ne sais pas.

JEAN - Tu sais, à l'époque, elle était jeune. Elle avait à peine dix-huit ans, on fait des conneries à cet âge. Je sais de quoi je parle.

SYLVIE, *sourire timide* - Je comprends pourquoi vous vous entendez bien avec Élodie. Elle m'a dit à peu près la même chose, elle m'a renvoyé à la tête toutes les leçons que j'ai pu lui donner sur l'importance de pardonner aux autres, elle a souligné que Bernard n'avait rien fait de plus que ce que je ne savais déjà. Mais là, avec la situation... Je ne pourrai pas oublier certaines trahisons.

JEAN - Pardonner et oublier, ce sont deux choses très différentes. Ce n'est pas comme ça que j'imaginai cette soirée.

SYLVIE - Mon mari a une fille cachée qu'il ignorait lui-même, c'est la belle-fille de mon propre-fils, ma mère veut la mort de mon mari et simule à moitié la sienne, mon mari veut enterrer ma mère pour Noël et la maison a failli brûler. Vraiment, je ne vois pas ce qui aurait pu plus mal se passer.

JEAN, *machinalement* - Auriane aurait pu être la fille cachée ! Jérôme aurait été en couple avec sa sœur ! *Sylvie fond en larmes.* Oh pardon. Mais c'est toi qui me demandes comment ça aurait pu être pire !

SYLVIE, *en sanglotant* - Ça ne m'aide pas du tout !

### **Scène 3 : SYLVIE, JEAN, GISELLE puis BERNARD et JÉRÔME**

*Giselle entre dans la pièce. Elle a toujours son chapeau. Quand Sylvie lève la tête, elle surjoue la douleur à la poitrine.*

GISELLE - Ah ! Ma respiration !

JEAN - Asseyez-vous Giselle, économisez votre souffle.

GISELLE - Comment pourrais-je ?

SYLVIE, *sèche* - Commence par te taire.

GISELLE, *oubliant sa comédie* - Sylvie !

SYLVIE - Tu vois ? Ça va déjà mieux !

GISELLE - Je manque de mourir dans un incendie et voilà que ma fille m'insulte !

SYLVIE - Maman je n'ai vraiment pas envie de me battre avec toi maintenant. Tu nous as tous mis en danger avec ta lubie de rester allongée alors que la cuisine brûlait, donc ne la ramène pas trop.

GISELLE - J'ai dû porter un respirateur artificiel pendant une heure pour me remettre !

JEAN, *blasé* - C'était un masque et il n'était pas branché Giselle. C'était simplement pour vous rassurer.

GISELLE - On voit bien que ce n'est pas toi qui devais porter ce masque !

SYLVIE - Jérôme et Bernard sont toujours dehors ?

JEAN - Tu veux que j'aille voir ce qu'ils font ?

GISELLE - Depuis quand te permets-tu de tutoyer ma fille ?

SYLVIE, *sèchement* - Depuis que je le lui ai demandé. A Jean. Non laisse, ils doivent avoir des choses à se dire.

GISELLE - Bien sûr, maintenant que Giselle n'est plus dehors, on peut recommencer à parler entre adultes, c'est ça ?

SYLVIE - Maman, tu veux bien nous lâcher un peu avec ta parano ? Le fait qu'ils ne parlent pas en ta présence ne signifie pas qu'ils ne te considèrent pas. Regarde, ils parlent tous les deux et je ne suis pas avec eux non plus, tu vois bien ?

GISELLE - C'est évident qu'ils ne vont pas parler en ta présence, puisque tu vas quitter ce mécréant de Bernard.

SYLVIE - Pardon ?

GISELLE - Ma fille, Bernard est un pervers, méchant, pédophile et sans scrupules, mais je lui reconnais qu'il n'est pas idiot - toi qui me reproches toujours de ne lui trouver que des défauts, tu vois bien que tu te trompes - Il a bien compris que tu allais le quitter ce soir. D'ailleurs, je t'en félicite.

JEAN, *sidéré* - On a franchi un niveau, là.

SYLVIE - Mais qu'est-ce que tu racontes ?

GISELLE - La vérité ! C'est évident que tu ne pourras pas rester avec un homme qui t'a fait un enfant dans le dos, même si tu

étais assez stupide pour le vouloir, d'ailleurs ! Que diraient les gens ?

JEAN, *sidéré* - Mais elle est encore plus cramée que la dinde !

GISELLE, *croyant que Jean parle de Sylvie* - Je te ne te le fais pas dire ! Toute la famille parlerait dans son dos !

SYLVIE - Mais qu'est-ce que j'en ai à faire que la famille parle dans mon dos ?

GISELLE - Tu vois ? Tu n'as pas besoin de ça pour comprendre que c'est la bonne chose à faire ! Bravo !

JEAN, *voulant parler pour lui-même mais Giselle et Sylvie entendent* - Elle tourne à la cocaïne la vieille !

*Giselle regarde Jean, glaciale. Silence.*

GISELLE - Tu disais ?

SYLVIE, *d'abord calme, explose crescendo, jusqu'à la limite de la folie* - Il disait « Elle tourne à la cocaïne, la vieille ! ». *Regards sidérés de Giselle et de Jean.* A Giselle Oui, c'est bien de toi qu'il s'agit. Alors avant que je te dise ce que je pense de sa remarque, tu me permettras de la replacer dans son contexte.

J'ai longtemps cru que tu étais une mère attentionnée et bienveillante, et que ton côté rustre venait de ton éducation et de la peur que tu éprouvais que je puisse rater ma vie. Quand j'ai eu l'âge de tomber amoureuse, je me suis peu à peu rendu compte que tu cherchais à m'éloigner de toute personne avec qui je voulais passer du temps. Et tu réussissais, maman, tu les jetais dehors comme des malpropres, tu les insultais, tu leur faisais peur pour qu'ils me fuient ! Tu gâchais mes amours, tu faisais en sorte que j'aie le cœur brisé, parce qu'au fond, l'état de mon cœur, il ne t'importe pas trop. Ce qui t'importe, c'est que l'attention tourne autour de toi. Ce qui t'importe, c'est de ne pas vieillir seule. La chance que j'aie eue, c'est quand tu as été hospitalisée pour ton opération au cœur ! Même si tu n'as pas eu la bonne idée d'y rester ! Tu avais poussé le vice au point de me faire promettre de ne voir personne jusqu'à ton retour, maman. Et bien tu sais quoi ? C'est à ce moment que j'ai rencontré Philippe. Et à chaque fois que papa venait te voir et que j'avais la maison pour moi, je le faisais venir Philippe, et enfin j'ai pu baiser ! On baisait tous les jours ! On baisait dans toutes les pièces ! *Bernard et Jérôme apparaissent à la*

*fenêtre. On a baisé dans ton lit, maman ! On a conçu Jérôme dans ton putain de lit ! Tu as gâché ma jeunesse ! Tu as gâché la vie de papa ! Tu as gâché mes vies de couples ! Tu as réussi à nous séparer Philippe et moi ! Et aujourd'hui tu continues d'essayer ! Jérôme et Auriane ! Élodie et Jean ! Bernard et moi ! Alors tu veux savoir ce que je pense de Jean quand il dit que tu tournes à la cocaïne ? Il a raison ! Ils ont tous raison de se méfier de toi à chaque fois que tu mets un de tes pieds centenaires dans cette maison ! Va te faire voir maman, toi, tes principes moyenâgeux, ta manière d'utiliser la religion pour faire du mal, tes phrases créées pour blesser tes proches, et tes chapeaux de merde Sylvie attrape le chapeau de Giselle, le jette par terre et saute dessus, allez tous vous faire voir !*

*Long silence.*

GISELLE - Ah ! Ma respiration !

*Giselle s'évanouit, Sylvie la rattrape et lui met une claque.*

SYLVIE - A d'autres, la simulation du malaise !

*Grand sourire de Bernard à la fenêtre.*

JEAN - Sylvie ?

SYLVIE, *comme folle, continue en hurlant de secouer Giselle qui est au sol* - Non, tu ne me voleras pas ce moment !

JEAN, *se précipite et écarte Sylvie* - Sylvie, arrêtez !

SYLVIE, *toujours en hurlant* - Toi, je t'ai dit de me tutoyer ! C'est quoi que tu ne comprends pas dans le verbe « tutoyer » ?

JEAN, *hurlant* - Arrête Sylvie ! Elle fait un vrai malaise !

*Bernard, ravi à la fenêtre, fait un signe de prière.*

SYLVIE, *revenant à elle* - Maman ?

JEAN - Elle respire.

GISELLE, *se réveillant, faiblement et sans bouger* - Je t'aime Sylvie.

SYLVIE, *effrayée* - Qu'est-ce que j'ai fait ?

GISELLE, *faiblement* - Dis-moi que tu ne pensais pas ce que tu as dit.

SYLVIE - Euh.

GISELLE, *très faiblement* - Dis-le moi

JEAN, *aparté* - C'est un piège.

JÉRÔME, *aparté* - C'est un piège.

BERNARD, *aparté* - C'est ma belle-mère.

SYLVIE - J'ai peut-être exagéré.

GISELLE, *faiblement* - Beaucoup ?

SYLVIE, *ferme* - Non.

GISELLE, *faiblement* - Ah ! Ma respiration !

*Bernard hausse les épaules et part en direction de l'entrée, suivi de Jérôme.*

SYLVIE - J'appelle un médecin ?

GISELLE - Oui. Et je voudrais m'allonger.

JEAN - On va vous porter dans la chambre et l'appeler.

*Jean et Sylvie portent Giselle vers la chambre.*

#### **Scène 4 : BERNARD, JÉRÔME**

*Bernard entre, suivi de Jérôme. Bernard regarde en direction des chambres.*

BERNARD - Tu penses que c'est grave ?

JÉRÔME - Non.

BERNARD - Dommage. Pardon, c'est ta grand-mère.

JÉRÔME - On ne peut pas dire qu'elle a tout fait pour obtenir ta sympathie. C'est la première fois que je vois maman lui parler comme ça.

BERNARD - Il fallait bien que ça sorte un jour. Mais j'avais arrêté d'espérer.

JÉRÔME - Au point où on en est, si des choses doivent sortir, autant que ce soit ce soir.

BERNARD, *pensif* - Bon sang, cette situation... Tu te sens un peu mieux ?

JÉRÔME - Oui un peu. Il va me falloir du temps.

BERNARD - A moi aussi. Si tu savais comme je m'en veux. Pour ta mère. Pour toi, aussi. Et pour Auriane.

JÉRÔME - Je t'en veux aussi Bernard. Mais tu n'es pas responsable de tout. Tu ne pouvais pas deviner qu'Auriane était tombée enceinte.

BERNARD - Elle t'a parlé de cette époque ?

JÉRÔME - Elle m'a dit qu'elle avait eu sa fille avec un homme marié, qu'il n'était pas au courant et qu'elle le lui avait caché pour éviter que sa femme le quitte. *Rire nerveux* Elle ne m'avait pas précisé que c'était mon beau-père. Même si elle avait su, elle aurait cherché à te protéger.

BERNARD - Tu m'as dit qu'elle s'appelait Victoire c'est ça ?

JÉRÔME - Oui.

BERNARD - Tu sais Jérôme, plus j'y pense, plus je me dis que tu ne dois pas laisser cette histoire vous séparer.

JÉRÔME - Mamie serait là, elle dirait que tu veux me piquer Auriane.

BERNARD - Je suis très sérieux. Elle n'a rien fait de mal. Ni ce soir, ni il y a vingt ans, c'était ma faute. Elle ne t'a pas menti, elle ne t'a pas trahi.

JÉRÔME - C'est bien beau tout ça, mais ce n'est pas à toi que je vais apprendre qu'on ne peut pas tout contrôler.

BERNARD - Je lui parlerai.

JÉRÔME - De toute façon vous avez des choses à vous dire.

BERNARD - Tu as une photo ?

JÉRÔME, *cherchant dans ses poches* - J'ai dû laisser mon téléphone dans mon manteau. C'est Auriane qui l'a. Je te montrerai tout à l'heure.

BERNARD, *sans réfléchir* - Elle ne t'a pas appelé ?

JÉRÔME - Si elle a téléphoné, ça a dû sonner dans sa poche, elle l'aura remarqué. Mais je pense qu'elle est en grande discussion avec Élodie.

BERNARD - Tant mieux. Ta sœur est vraiment une femme posée, elle est de bon conseil, c'est bien qu'elle l'ait accompagnée dehors.

JÉRÔME - Oui. Si quelqu'un peut apaiser ce bordel, c'est Élodie.

*Silence.*

BERNARD - Dire que ta mère s'est tuée à la tâche pour préparer sa dinde.

JÉRÔME - Ce n'est pas une grande perte. Elle n'a jamais su la préparer correctement.

BERNARD - Ouais. Je n'ai jamais osé le lui dire.

JÉRÔME - Elle est toujours à moitié cramée.

BERNARD, *regardant le four calciné* - Plus que la moitié, là.

JÉRÔME - C'est dommage pour la cuisine par contre.

BERNARD - Non, je n'ai jamais supporté cette cuisine.

JÉRÔME - Sérieusement ? Pourquoi ?

BERNARD - C'est Giselle qui a choisi les meubles.

#### **Scène 5 : BERNARD, JÉRÔME, JEAN**

*Jean revient de la chambre.*

JEAN - Vous êtes encore sur Giselle ?

JÉRÔME - Non. On débriefait la soirée.

JEAN - On n'est pas près de l'oublier celle-là.

BERNARD - Comment va Sylvie ?

JEAN - Mieux. Ça lui a fait du bien d'exploser sa soupape tout à l'heure.

JÉRÔME - Et mamie ?

JEAN - Mieux aussi. Ça l'a radoucie cette histoire. Elle m'a même dit qu'elle me considérait comme son petit-fils.

BERNARD - Ah oui, en effet.

JEAN - Et elle a arrêté de vous insulter Bernard.

JÉRÔME, *à Bernard* - Ne rêve pas trop, elle va continuer à te rappeler que tu as couché avec ma copine.

JEAN, *machinalement* - En même temps, techniquement, c'est plutôt toi qui as piqué la maîtresse de Bernard. *Rigole puis se fige.*  
Oh, pardon.

BERNARD - Giselle déteint.

JÉRÔME - En fait Jean, c'est toi qui t'en sors le mieux dans cette histoire.

BERNARD - En parlant de sortir, je ne t'ai pas remercié d'être allé prévenir les pompiers.

JEAN - Il n'y a pas de quoi.

BERNARD - Si, il y a de quoi. Et plus globalement, je me rends compte qu'on peut toujours compter sur toi dans les situations difficiles, et tu rends Élodie heureuse. Je suis bien placé pour le savoir, ce n'est pas donné à tout le monde de rendre sa femme heureuse. Alors merci.

JEAN - Je ne sais pas quoi dire. Merci. Et c'est réciproque vous savez, j'ai toujours trouvé que j'avais des beaux-parents fantastiques.

BERNARD - Ça non plus ce n'est pas donné à tout le monde.

JÉRÔME - Moi, à part quand mon beau-père se tape ma copine, ça va.

JEAN - C'est moche ce que tu fais.

JÉRÔME - Moi ?

JEAN - Oui, toi. Personne ne remet en cause le choc que tu subis, mais arrête de penser que tu es le seul à avoir mal ce soir. Tu crois que Bernard ne culpabilise pas assez ? Tu penses qu'il n'est pas dans une situation aussi foireuse que la tienne ?

BERNARD - Ne t'inquiète pas pour moi, Jean.

JÉRÔME - Il a raison.

BERNARD - Quoi ?

JÉRÔME - Jean a raison. Tu ne fais aucune connerie pendant vingt ans, et d'un coup tu te retrouves avec un gosse caché dont tu ignorais l'existence, sa mère au bras de ton beau-fils. Tu as mis des années à mériter que maman te refasse à nouveau confiance et tout est détruit d'un seul coup, ta belle-mère veut ta mort et ta cuisine a flambé. Excuse-moi pour ma remarque.

BERNARD - Bah. Pour la belle-mère qui veut ma mort, ça ne me change pas beaucoup.

*Tous ont un rire nerveux.*

JÉRÔME - Je vais voir maman.

*Jérôme sort vers les chambres.*

**Scène 6 : BERNARD, JEAN**

BERNARD - Merci d'avoir pris ma défense.

JEAN - J'étais sincère. Je ne sais pas laquelle de vos deux situations est la pire. Je pense qu'il est parti plaider votre cause.

BERNARD - S'il réussit, il mérite d'obtenir le barreau.

JEAN - Surtout avec le procureur Giselle en face. Mais elle est un peu calmée là.

BERNARD - Qu'est-ce que Sylvie lui a mis !

JEAN - Vous avez entendu ?

BERNARD - La fin. *En montrant la fenêtre* On a entendu hurler alors on s'est approchés. Quand elle disait qu'elle s'est tapé son premier mari dans le lit de Giselle. J'en ai encore des frissons.

JEAN - Oui c'était grandiose. A part la conception de Jérôme. Ça c'était bizarre.

BERNARD - Qu'est-ce qu'elle a dit avant ?

JEAN - Que Giselle lui a volé sa jeunesse, ses relations de couples, ne pensait qu'à elle, et que c'était dommage qu'elle ne soit pas morte pendant son opération du cœur.

BERNARD - Dire que j'ai raté ça !

JEAN - Je crois qu'elle a vraiment craqué. Si je ne l'avais pas arrêtée elle serait encore à lui mettre des baffes.

BERNARD - Oui, c'est dommage que tu l'aies arrêtée. *Regard sidéré de Jean* Je plaisante. Tu as bien fait.

JEAN - Je me demandais vraiment si vous plaisantiez ou pas.

BERNARD - Moi aussi.

**Scène 7 : BERNARD, JEAN, ELODIE, AURIANE**

*Élodie et Auriane entrent. Elles sont calmes. Auriane a pleuré, mais elle est calmée.*

ELODIE - Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ?

JEAN - Comme tu vois, Jérôme s'est mis à la cuisine.

ELODIE - Hein ?

BERNARD - La dinde. On l'avait tous oubliée. Il y a eu un début d'incendie.

AURIANE - Je suis désolée.

BERNARD - On s'en sort bien, Jérôme et Jean l'ont vu à temps, il n'y a pas trop de dégâts.

JEAN - A part la cuisine qui est HS.

ELODIE - Personne n'est blessé ?

JEAN et BERNARD - Giselle !

ELODIE, *soulagée* - Ah ! *se reprenant*. Ah ?

JEAN - On l'a placée sous respirateur artificiel selon elle.

ELODIE - Selon elle ?

JEAN - C'était un masque et il n'était pas branché.

ELODIE, *à Auriane, en rappel à la discussion qu'elles ont eu off* - Tu vois, je t'avais dit. C'est mamie tout craché. Elle est comme ça.

JEAN - En tout cas pour toi qui es végétarienne, la dinde ne représente plus un danger.

*Silence gêné. Auriane et Bernard se regardent. Jean s'assoit, Élodie va le prendre par le bras et le tire vers l'extérieur.*

ELODIE - Viens.

### **Scène 8 : BERNARD, AURIANE**

*Long silence gêné.*

BERNARD - Tu veux boire quelque chose ?

AURIANE - Oui, je veux bien un verre d'eau. *Bernard lui sert un verre et le lui tend.* Merci.

BERNARD - Alors, tu as changé de prénom ?

AURIANE - Pas vraiment. Pas officiellement, plutôt. Mais tout le monde m'appelle Auriane maintenant. J'aime bien ce prénom.

BERNARD - Il te va bien. Jérôme m'a dit pourquoi tu n'avais rien dit. Il m'a dit que tu ne voulais pas m'attirer d'ennuis.

AURIANE - Jérôme m'a défendue ?

BERNARD - Oui. C'est un gars bien. Évidemment il est choqué, mais il tient vraiment à toi.

AURIANE - Arrête. On sait tous les deux comment ça va finir.

BERNARD - Ça va tout changer. Soit vous vous séparez, soit vous en sortez renforcés.

AURIANE - Tu parles. Élodie m'a dit à peu près la même chose, mais c'est des conneries.

BERNARD - Tu ne l'aimes pas ?

AURIANE - Bien sûr que si !

BERNARD - Alors ?

AURIANE - Alors ? Tu te fiches de moi ? Tu es le père de ma fille ! Jérôme est ton fils.

BERNARD - Mon beau-fils.

AURIANE - Oui, ton beau-fils. Mais c'est tout comme.

BERNARD - Non au contraire, c'est très différent. Et comme tu l'imagines, pour plusieurs raisons, c'est possible que je ne sois plus avec sa mère pour longtemps.

AURIANE - Qu'est-ce que tu racontes ?

BERNARD - Tu as vu la soirée comme moi. On a rouvert une blessure, ce soir.

AURIANE - Plusieurs.

BERNARD - Plusieurs ? *Auriane regarde Bernard avec tristesse.* Oui. Plusieurs.

AURIANE - Ce n'est pas une raison pour que tu quittes ta femme. Elle est charmante d'ailleurs. Sauf quand elle essaye de m'étrangler.

BERNARD - Pardonne-lui. Elle a perdu tous ses repères ce soir.

AURIANE - Je ne lui en veux pas. J'aurais été à sa place, je n'aurais pas fait qu'essayer.

BERNARD - Vu la situation, je comprendrais qu'elle me quitte.

AURIANE - Tu as dit « Pour plusieurs raisons c'est possible que je ne sois plus avec ». C'est quoi les autres raisons ?

BERNARD - C'est ce dont je voulais te parler. La seule chose qui passe avant le bonheur de Sylvie pour moi, c'est le bonheur des enfants. Jérôme compris.

AURIANE - Et alors ?

BERNARD - Alors s'il y a un choix à faire, je préfère que vous restiez ensemble Jérôme et toi.

AURIANE - Quoi ?

BERNARD - Réfléchis. Si je disparaissais de l'équation, il n'y a plus de problème : je suis le beau-père de Jérôme, pas son père. Il n'y aurait aucun lien de sang qui soit problématique.

AURIANE - Tu es fou ?

BERNARD - Au contraire. Je n'ai jamais eu les idées aussi claires.

AURIANE - Mais, tes enfants ?

BERNARD - Mes enfants sont majeurs. Leur éducation est finie, ou presque.

AURIANE - Je ne peux pas te laisser faire ça.

BERNARD - Et moi je ne peux pas te laisser quitter Jérôme par ma faute.

AURIANE - Notre faute.

BERNARD - Non. Ma faute. Tu étais une élève, tu étais sous ma responsabilité à l'époque. J'ai péché les plombs. Toi, tu étais à l'âge où les hormones bouillonnent, je suis le seul responsable.

AURIANE - J'étais adulte.

BERNARD - C'est vrai. Tu l'étais plus que moi dans un sens. Mais ça ne change pas le fait que c'était ma responsabilité d'éviter ça.

AURIANE - Mais tu es avec ta femme depuis des décennies. Jérôme et moi, ça fait quelques mois.

BERNARD - Il n'avait jamais été aussi heureux avant. Et toi ?

AURIANE, *timidement* - Moi non plus.

BERNARD - Vous êtes jeunes, vous avez la vie devant vous. Ce n'est pas à vous à payer pour mes erreurs.

AURIANE - Si tu fais ça, je ne pourrai plus jamais me regarder en face.

BERNARD - Et moi, tu crois que je le pourrais si vous vous séparez ?

AURIANE - Si tu ne peux pas quitter Sylvie parce que je ne pourrais pas supporter d'avoir brisé votre famille et que Jérôme et moi on ne peut pas se séparer parce que tu ne peux pas le supporter, on fait quoi ?

BERNARD - Personne ne se sépare. Après tout, tout allait très bien jusqu'à ce soir. Je ne prétends pas que ça va être facile, mais ce n'est pas impossible.

AURIANE - Tu te rends compte que si on fait ça, Je ne pourrai jamais te présenter ta fille. Pas comme telle en tout cas. Et jamais je ne pourrai lui dire qui tu es vraiment.

BERNARD - Elle n'est au courant de rien ?

AURIANE - Non. Je lui ai dit que son père était un homme très bien, mais marié, que j'aimais dans ma jeunesse. Je lui ai dit qu'on avait décidé de ne plus se voir pour sa famille, qu'il a tout avoué à sa femme, et qu'il n'a jamais su que j'étais tombée enceinte. Comme tu vois, je ne lui ai pas menti.

BERNARD, *touché* - Comment elle prend ça ?

AURIANE - Selon les périodes. Enfant, ça ne lui posait pas de problème. L'adolescence, ça a été une catastrophe, ce sujet. Elle m'a traitée de tous les noms, m'a dit que je l'avais trahie en la mettant au monde, que je t'avais trahi toi, elle fouillait dans mes affaires et dans mon passé pour chercher qui tu pouvais être.

BERNARD - Et maintenant ?

AURIANE - Maintenant, ça va mieux. Elle a eu ses premiers amours, elle sait de quoi ce sentiment est capable.

BERNARD - C'est quel genre de personne ?

AURIANE - C'est une jeune femme très bien. Elle commence à expérimenter sa vie d'adulte. Elle est adorable, belle,

ambitieuse. Elle est parfaite. *Bernard fait un sourire.* Réfléchis bien, elle sait que je rencontre ma belle-famille ce soir. Si personne ne se quitte après cette soirée, elle ne saura jamais que tu es son père et on ne pourra jamais le lui dire ou l'évoquer. Si on choisit cette voie, toutes les personnes présentes dans cette maison devront se taire, à vie, y compris Giselle.

BERNARD - Giselle, elle n'en a plus pour très longtemps.

AURIANE, *ignorant la remarque* - Et si on choisit cette voie, c'est la dernière fois qu'on discute du passé. Comprends bien ce que je suis en train de dire, jamais ma fille ne pourrait accepter que j'aie revu son père sans le lui avoir présenté. Donc la décision est irréversible. Même si Jérôme et moi on se sépare dans le futur. Même si Sylvie et toi vous vous séparez. Soit un des deux couples se sépare ce soir, soit Victoire ne saura jamais que tu es son père. Et si un des couples se sépare ensuite, non seulement cette chance sera gâchée, mais tu ne la verras plus.

BERNARD - J'accepte ce risque.

Auriane - Tu acceptes de perdre ta fille de vue ?

BERNARD - Ma fille, je n'ai connu son existence que ce soir. Vous vous en sortiez parfaitement sans moi, il n'y a pas de raison que vous vous en sortiez moins bien maintenant. Et je pense que c'est mieux de ne pas la mêler à ça, qu'elle continue à voir son père comme un homme très bien qui a su assumer ses erreurs plutôt que de découvrir un père qui a brisé un couple pour la rencontrer.

AURIANE - J'espère que c'est la bonne décision. Je suis désolée de ne jamais te l'avoir dit.

BERNARD - Tu as fait ce qui te semblait le mieux. Et tu as peut-être pris la bonne décision. *Silence* Tu peux me montrer une photo ? De Victoire ?

AURIANE - Bien sûr, j'en ai sur mon téléphone.

*Auriane et Bernard se rapprochent pendant qu'Auriane fouille dans ses poches. Il la regarde longuement quand elle sort son téléphone. Ils sont très proches l'un de l'autre, elle pose le téléphone sur la table. Ils se regardent longuement. Jérôme apparaît, venant des chambres. Auriane et Bernard vont pour s'embrasser, elle détourne la tête au dernier moment et le prend dans ses bras. Il fait de même. Ils restent ainsi quelques secondes.*

BERNARD - Anne-Laure !

*Auriane se détache.*

AURIANE - Auriane.

BERNARD, *chamboulé* - Oui. Auriane.

*Jérôme approche et fixe Bernard, Auriane lui sourit timidement. Bernard est mal à l'aise.*

BERNARD - Je vous laisse.

*Bernard sort.*

**Scène 9 : AURIANE, JÉRÔME, puis BERNARD et L'URGENTISTE qui passeront**

JÉRÔME - Je comprends pourquoi mamie se méfie de lui.

AURIANE - C'est la faiblesse de certains hommes. Ça ne fait pas d'eux des monstres.

JÉRÔME - Non, mais des lâches.

AURIANE - On a tous nos lâchetés. Tu étais là depuis longtemps ?

JÉRÔME, *cynique* - Je suis arrivé pour le bisou.

AURIANE - Il n'y a pas eu de bisou.

JÉRÔME - Il n'aurait pas dit non.

AURIANE - Et il s'en serait voulu. Il était prêt à quitter ta mère pour qu'on reste ensemble. *Jérôme rigole timidement* Pourquoi tu rigoles ?

JÉRÔME - Parce que ma mère m'a dit la même chose.

AURIANE - Comme quoi ils forment un bon couple.

JÉRÔME - C'est vrai. Auriane, il faut que je te dise quelque chose.

AURIANE, *les larmes aux yeux* - Je t'écoute.

JÉRÔME - Je t'aime.

*Auriane fond en larme et se jette dans ses bras. Ils s'embrassent.*

AURIANE - Tu ne m'en veux pas ?

JÉRÔME - Tu n'as rien fait de mal.

*Ils restent un petit temps puis relâchent leur étreinte. L'ambiance est plus détendue.*

AURIANE - Je t'aime Jérôme. Et je n'ai pas envie que cette soirée brise ce qu'on a construit. Je veux continuer à vivre avec toi. *Il lui sourit.* Je ne veux pas non plus que ça brise ta famille. On en a parlé avec ton beau-père, il est d'accord.

JÉRÔME - J'ai croisé ma mère en revenant de la chambre. Elle souriait un peu et semblait détendue, vous lui avez parlé ?

AURIANE - Non. On était seuls. *Silence.* Quelle soirée.

JÉRÔME - Peut-être que l'urgentiste avait raison finalement en disant qu'on avait de la chance.

AURIANE - Quelle urgentiste ?

*Bernard et l'urgentiste entrent, traversent le plateau vers les chambres, suivis du regard par Auriane et Jérôme.*

BERNARD - Ma belle-mère est couchée.

L'URGENTISTE - Quelle soirée, hein, les jeunes ?

JÉRÔME - Cette urgentiste-là !

AURIANE - C'est qui ?

JÉRÔME - Une sorte de marchand de sable pour grand-mères, je dirais.

AURIANE - Pour ta grand-mère, il faudrait plutôt un lanceur de pierres, non ?

JÉRÔME - Un lanceur de pierres ?

AURIANE - Oui, c'est quand le marchand de sable échoue. Le lanceur de pierres laisse plus de traces mais il est beaucoup plus efficace.

### **Scène 10 : AURIANE, JÉRÔME, ELODIE, JEAN**

*Élodie et Jean apparaissent à la fenêtre, ils se tiennent par les épaules. Ils sont soulagés de voir Auriane et Jérôme en bon termes.*

ELODIE - Comment ça va vous ?

AURIANE - Beaucoup mieux. En partie grâce à toi.

JEAN - Élodie fait des miracles. J'essaye de la convaincre de monter un business de voyante par téléphone mais elle ne veut pas. *Jean rigole, silence des autres.* Désolé.

ELODIE - Je suis contente, vous formez un super couple tous les deux, ça se voit tout de suite.

JÉRÔME - Merci petite sœur.

ELODIE - On n'est pas près d'oublier cette soirée en tout cas.

JEAN - Je ne vois pas pourquoi tu dis ça.

AURIANE - Si on buvait quelque chose ?

JÉRÔME - Bonne idée. Si le frigo marche mieux que le four. *Jérôme ouvre le réfrigérateur.* Mais qui a encore mis des légumes dans le bac à bières ? Ah ! Il ne marche plus mais les bouteilles sont encore fraîches. *Il distribue des boissons.*

JEAN - Un peu de dinde pour accompagner, Auriane ?

ELODIE - Jean !

AURIANE, *en riant* - J'ai faim en plus !

JEAN - Ah, tu vois ? C'est quand même agréable de se retrouver entre personnes normales, vous ne trouvez pas ?

*Tous se détendent.*

JÉRÔME, *fouillant dans le réfrigérateur* - On va se trouver quelque chose à manger.

**Scène 11 : AURIANE, JÉRÔME, ELODIE, JEAN, SYLVIE, BERNARD, puis  
L'URGENTISTE**

*Entrent Sylvie et Bernard, venant de la chambre.*

SYLVIE - Maman va mieux, elle est calme. La toubib est encore avec elle.

JEAN - Ah, elle dort ?

SYLVIE - Non, pourquoi ?

JEAN - Si elle est calme.

BERNARD, *souriant* - Ni endormie ni décédée ! Métamorphosée !

SYLVIE, *expliquant* - Elle a dit qu'elle était fière de Bernard !

AURIANE, JÉRÔME, ELODIE et JEAN - Pardon ?

BERNARD, *acquiesçant* - Incroyable ! Tu devrais lui hurler dessus plus souvent. *Bernard prends machinalement Sylvie par la taille puis se ravise immédiatement.*

SYLVIE, *prend la main de Bernard et la ramène sur sa taille avec un sourire* - J'espère qu'une fois suffira.

*Tout le monde se détend.*

ELODIE - Ça a dû lui faire réaliser pas mal de choses.

JEAN - Vu comme elle s'est fait secouer, c'est sûr que les neurones se sont mélangés, elle doit avoir des souvenirs de sa première cuite en plein milieu de sa première communion.

BERNARD - Connaissant l'ancienne Giselle ce n'est pas impossible que sa première cuite ait effectivement eu lieu pendant sa première communion.

SYLVIE - Comment ça ?

BERNARD - Le vin de messe !

*L'urgentiste arrive de la chambre.*

L'URGENTISTE, *à Sylvie* - Tout va bien, votre maman a repris des couleurs.

SYLVIE - Merci docteur.

ELODIE - Vous savez à quoi était dû son malaise ?

*Jérôme, Bernard et Jean regardent Sylvie.*

L'URGENTISTE - Ce n'est pas rare ce type de malaises à son âge. Cela peut être dû à l'alcool, même à faible dose.

ELODIE - Mais elle n'a presque rien bu.

L'URGENTISTE - Ou alors une forte émotion. Vous lui avez annoncé une bonne nouvelle peu avant ?

Ensemble - SYLVIE - Oui !

BERNARD - Non !

JEAN - Une baffa, ça compte ?

ELODIE, agacée, *croyant qu'il plaisante* - Jean, tu n'es pas sortable ! Il y a des moments où il faut être sérieux.

JEAN - Mais chérie...

ELODIE - Non, tais-toi.

L'URGENTISTE, *regardant la cuisine* - Mais c'est évident, c'est le début d'incendie. Ça a dû la choquer.

SYLVIE, *rougissant* - C'est sûrement ça.

L'URGENTISTE - Autant tout à l'heure, elle allait bien, mais c'est sûrement un contrecoup.

JEAN - C'est ça. Un contrecoup *insistant sur la prononciation* « coup ».

L'URGENTISTE - En tout cas, je vous avoue que j'appréhendais un peu de la revoir après qu'elle ait mordu les pompiers tout à l'heure. Comme quoi, la panique fait faire des choses étranges.

BERNARD - C'est ça. La panique.

L'URGENTISTE - Bien, je vais vous laisser. Bonne soirée à tous. Ah, j'oubliais, elle a demandé à voir Jérôme et Auriane quand je l'ai quittée.

JÉRÔME - Nous voir ?

AURIANE - Nous deux ?

L'URGENTISTE - Vous êtes Jérôme et Auriane ?

AURIANE - Oui.

L'URGENTISTE - Alors oui. Bonsoir.

*L'urgentiste sort.*

JÉRÔME, *méfiant* - Qu'est-ce qu'elle veut nous dire ?

BERNARD - Aucune idée, mais normalement ce n'est pas un piège. Plus maintenant.

JÉRÔME - Je ne veux pas t'imposer ça.

AURIANE - Allons-y. Ça va bien se passer.

JEAN, à Auriane - Ah, la confiance de ceux qui ne la connaissent que depuis quelques heures.

AURIANE, à Jean - Au point où j'en suis...

*Jérôme et Auriane se dirigent vers la chambre.*

SYLVIE, à *Élodie et Jean* - Dites, vous deux, si vous rentriez, on pourrait manger quelque chose et peut être se reposer un peu après.

ELODIE - C'est vrai, la soirée a été longue. On arrive.

*Élodie et Jean disparaissent vers l'entrée.*

### **Scène 12 : SYLVIE, BERNARD**

SYLVIE - Je suis fière de mes enfants. *Elle regarde Bernard De mon mari, aussi.*

BERNARD - A propos. Tu ne m'as pas expliqué ?

SYLVIE - Quand je suis allée aux toilettes, je vous ai entendus parler Auriane et toi. J'ai entendu ce que tu étais prêt à faire pour Jérôme. J'ai compris que je ne m'étais pas trompée en te choisissant.

BERNARD - Je ne sais pas quoi dire.

SYLVIE - Tu as tout dit tout à l'heure. Tu étais prêt à sacrifier ton bonheur pour ton beau-fils, pour qu'il n'ait pas à assumer des erreurs passées. Je t'avais déjà pardonné pour ce passé. Mais ce que tu as proposé à Auriane, je n'en attendais pas autant de toi.

BERNARD, *mal à l'aise* - Euh. Tu es restée jusqu'à quel moment ?

SYLVIE - Quand j'ai entendu Jérôme arriver. Pourquoi ?

BERNARD, *soulagé* - Pour rien.

SYLVIE - S'il le fallait, j'étais prête à la même chose. Mais Jérôme m'a dit que ce serait la pire erreur de ma vie..

BERNARD - Il est bien ce Jérôme.

SYLVIE - ...même si tu t'étais conduit comme une merde il y a vingt ans.

BERNARD - Enfin, il est bien mais ça dépend des moments.

SYLVIE - Il a l'air d'aller mieux, lui. Auriane aussi.

BERNARD - Oui. Ils ont pu parler et prendre un peu de recul.

SYLVIE - La pauvre, quand j'y pense. Elle a dû passer la pire soirée de sa vie. Tu imagines sa situation ?

BERNARD - Oui.

SYLVIE - C'est vrai que tu as morflé aussi, toi. Je suis désolée.

BERNARD - Tout va bien aller, maintenant.

**Scène 13 : SYLVIE, BERNARD, ELODIE, JEAN, FLORENT, LA COPINE**

*Élodie, Jean, Florent et sa copine entrent.*

*Florent et sa copine sont joués par les mêmes acteur et actrice que Jérôme et Auriane. Ils ont un look presque adolescent, qui peut être exagéré par un côté gothique ou rétro pour éviter toute confusion avec Jérôme et Auriane : bandana sur les cheveux, cheveux détachés, maquillage très prononcé, nombril apparent, chaussures noires montantes etc.*

ELODIE - On amène du renfort !

SYLVIE - Bonsoir ! Oh c'est gentil d'être venus.

FLORENT, *allait faire les présentations mais se fige* - Mais qu'est ce qui s'est passé ici ?

JEAN - Jérôme s'est mis à la cuisine.

FLORENT - Hein ?

ELODIE - Mais non, on a oublié la dinde et il y a eu un départ de feu.

FLORENT - La vache ! Personne n'est blessé ?

BERNARD - Giselle a été mise sous respirateur artificiel.

SYLVIE - Bernard ! à *Florent* Non mon chéri tout va bien. Elle se repose dans la chambre.

BERNARD, *voyant la copine, grand sourire* - Ah ! Voilà la raison pour laquelle tu rentres de plus en plus tard, je présume ? Bonsoir. Je suis Bernard, le père de Florent.

LA COPINE - Enchantée Monsieur.

JEAN, *à la copine* - On ne se serait pas déjà vu quelque part ?

*Regard sévère de Sylvie, Bernard et Élodie.*

ELODIE, *bas à Jean* - Jean, là tu abuses ! La soirée n'a pas été assez difficile, tu remues le couteau dans la plaie ?

JEAN, *sincère* - Mais chérie..

ELODIE - Non, tu te tais.

*Giselle entre. Silence. Elle est hésitante et ne sait pas où se mettre.*

**Scène 14 : SYLVIE, BERNARD, ELODIE, JEAN, FLORENT, LA COPINE, GISELLE**

GISELLE - Les jeunes m'ont demandé de vous dire qu'ils nous rejoignent dans quelques instants... Vous permettez que je prenne place avec vous ?

SYLVIE - Mais bien sûr maman, assieds-toi.

FLORENT, *marche sur des œufs*, va faire la bise à Giselle - Bonsoir mamie. Je voudrais te présenter..

GISELLE - Cette jeune femme te rend-elle heureux ?

FLORENT - Euh. Oui, très !

GISELLE, *souriante*, à la copine - Alors soyez la bienvenue parmi nous mademoiselle !

*Étonnement de Florent. La copine répond par un sourire prudent. Sylvie va embrasser sa mère.*

FLORENT, *au reste de la famille* - Qu'est-ce que vous avez fait à mamie ?

JEAN - Deux poids, deux mesures !

BERNARD, à Florent - Tout va bien, je t'expliquerai. Si tu veux inviter ton amie à dormir ici ça ne pose aucun problème. Ni avec ta mère ni avec Giselle. Pas vrai Sylvie ?

SYLVIE - Oui, à condition que ses parents soient d'accord.

*Nouvel étonnement de Florent. Clin d'œil complice de Jean.*

FLORENT - Oui, euh. A sa copine, Si tu veux ?

LA COPINE - Oui avec plaisir. Je vais demander..

*La copine prend son téléphone et lance un appel en se plaçant en avant-scène.*

GISELLE - Je propose que vous nous serviez quelque chose à boire, Bernard ?

BERNARD - Volontiers.

*Bernard commence à s'exécuter. Il s'interrompt quand le téléphone d'Auriane, resté sur la table, se met à sonner. Il regarde le téléphone, puis la copine en avant-scène. Regard terrorisé. Même jeu du reste de la famille. La copine s'est tournée et fixe le téléphone également, elle raccroche, ce qui coupe la sonnerie.*

GISELLE, redevenant elle-même - Ah bah tiens !

Noir.

*Rideau.*